

FRANCE CATHOLIQUE

D O N N E R D E S R A C I N E S A U F U T U R

HEBDOMADAIRE

N°3840

du 12 janvier 2024

1,50 € - 101^e année



Intelligence artificielle

« VOUS SEREZ
COMME DES DIEUX »

TOUT A COMMENCÉ À BABEL

MARIE, REINE DE FRANCE

MÈRE DES VIVANTS

France catholique poursuit son tour de France marial : cette semaine, dans la Sarthe.



Ô Marie,

aurore du monde nouveau, Mère des vivants,
nous te confions la cause de la vie :
regarde ô Mère, le nombre immense
des enfants que l'on empêche de naître,
des pauvres pour qui la vie est rendue difficile,
des hommes et des femmes
victimes d'une violence inhumaine,
des vieillards et des malades tués
par l'indifférence ou par une fausse pitié.

Fais que ceux qui croient en ton Fils
sachent annoncer aux hommes de notre temps
avec fermeté et avec amour l'Évangile de la vie.

Jean-Paul II, L'Évangile de la vie.

Cette statue de la Vierge à l'Enfant, sculpture en terre cuite de Charles Hoyau, XVII^e siècle, est visible dans la chapelle Saint-Pierre de la cathédrale Saint-Julien du MANS, construite du VI^e au XIV^e siècle. Elle est dédiée au premier évêque de la ville, qui convertit la région au christianisme au IV^e siècle.

Une messe pour la vie est célébrée tous les premiers mardis du mois, à 12 h 15, à la Maison Saint-Julien au Mans.



Rendez-vous en page 39 pour tout savoir sur la dévotion mariale dans la Sarthe.
Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous vos informations (histoire, photos, ex-voto...)
au 21, rue de Varize, 75016 Paris / contact@france-catholique.fr



ACTUALITÉ

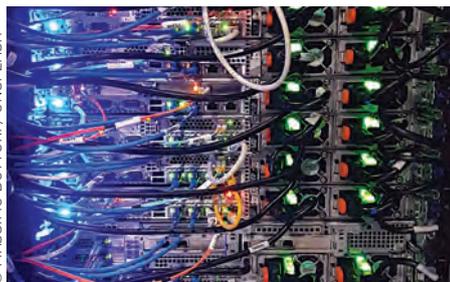
7 Terrorisme

« J'ai appelé Dieu à l'aide »

GRAND ANGLE

8 Science et conscience

Les vertiges de l'intelligence artificielle



Serveurs informatiques.

LE PETIT FC

19 Saint Remi

ESPRIT

30 Une année avec le Sacré-Cœur
La première de Moulins

CULTURE

34 Henri d'Anselme

« Ensemble vers le beau »

Couverture : *La Tour de Babel*, 1563, Pieter Brueghel l'Ancien. © Google Art Project.

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01 44 54 22 64 -

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1025 C 85771

- ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 -

CNIL pour le site Internet : n° 678 405

édité par la SAS Éditions du Point du Jour,

au capital de 1 368 367 € -

R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 -

APE : 5814Z.

Imprimé par **Imprimerie Champagne II**,
Rue de l'Étoile,

ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephass, 7, place du Ruisseau,

43290 Montfaucon-en-Velay.

<http://www.france-catholique.fr>Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.
France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. **Ne paraît pas de la mi-juillet à fin août, ni fin décembre.**

UKRAINE, TERRE SAINTE

FACE À LA MONTÉE
AUX EXTRÊMES

par Gérard Leclerc

L'événement est resté dans les mémoires, avec les paroles prononcées. Le 4 octobre 1965, le pape Paul VI s'exprimait à la tribune des Nations unies à New York : « *Jamais plus la guerre ! Jamais plus la guerre !* » C'était un souhait qu'il exprimait bien entendu, la réalité du moment ne renvoyant nullement à une planète apaisée. La guerre au Vietnam, où les Américains s'étaient engagés, faisait rage. Et si le thème de la coexistence pacifique avait émergé de la période Kennedy-Khroutchev, c'était sur fond de guerre froide et d'un équilibre de la terreur que l'on savait précaire. Il n'y avait pas si longtemps que la crise des missiles à Cuba avait failli déboucher sur

un conflit aux conséquences terribles. Précisément à cette occasion, le prédécesseur de Paul VI, Jean XXIII, était intervenu comme médiateur entre les États-Unis et l'Union soviétique, pour trouver une solution à la crise.

Rôle de la diplomatie pontificale

De ce point de vue, il y a une continuité évidente dans ce qu'on peut appeler la politique pontificale. Il y aurait lieu de réfléchir à la situation historique de la papauté comme instance supérieure, sinon d'arbitrage, du moins d'équilibre et de conciliation. René Girard, dans son dernier ouvrage écrit avec Benoît Chantre *Achever Clausewitz* (Grasset), a particulièrement mis l'accent sur le sujet : « *L'audience qui est celle du pape aujourd'hui* (il s'agissait alors de Benoît XVI) *témoigne à elle seule qu'un message essentiel est en train de passer : celui*

d'une urgence absolue de la réconciliation. Cette urgence est eschatologique... » Girard parlait avec l'autorité de l'historien qu'il était aussi, analysant toute l'histoire de la papauté, avec son émergence progressive à l'universalité.

Caractère apocalyptique

Que dirait-il de la situation du Souverain pontife actuel, François, qui vient de présenter le 8 janvier ses traditionnels vœux au corps diplomatique, dans une conjoncture internationale de plus en plus périlleuse ? Les guerres qui se sont déclarées, aussi bien en Ukraine qu'en Terre sainte, avec leurs risques d'extension, présentent bien ce caractère apocalyptique si présent dans la pensée de l'auteur de *La Violence et le Sacré*. Certes,

on voit mal comment le pape pourrait intervenir sur le terrain diplomatique avec succès. Ses tentatives de médiation entre Moscou et Kiev n'ont pas abouti. La logique actuelle de la guerre est celle de la montée aux extrêmes et les centaines de milliers de morts des champs de bataille ne semblent pas conduire les protagonistes à une volonté de négociation. Serait-ce que la seule raison politique, avec ses médiations pourtant nécessaires, se trouve, en quelque sorte, paralysée par une logique qui les dépasse ? N'est-ce pas pour ce motif qu'il est essentiel qu'il existe une instance qui échappe totalement aux processus du conflit et de la haine ? La montée aux extrêmes constitue un défi redoutable. Au moins, l'instance pétrinienne invite-t-elle à regarder le monde avec un autre regard que celui d'une violence qui ne connaît plus de mesure. ♦

ORAISONS ET LECTURES

Messe de Paul VI

Prière d'ouverture : Dieu éternel et tout-puissant, qui régis le ciel et la terre, exauce, en ta bonté, les supplications de ton peuple et donne à notre temps la paix qui vient de toi.

Prière sur les offrandes : Accorde-nous, Seigneur, nous t'en prions, de participer dignement à ces mystères, car chaque fois qu'est célébré ce sacrifice en mémorial, c'est l'œuvre de notre rédemption qui s'accomplit.

Prière après la communion : Répands en nous, Seigneur, ton Esprit de charité, afin d'unir dans un même amour ceux que tu as nourris du même pain du ciel.

1^{re} lect. : 1 S 3, 3b-10. 19.
Psaume : 39.
2^e lect. : 1 Co 6, 13c-15a. 17-20.
Évangile : Jn 1, 35-42.
« Venez et vous verrez. »

Messe de saint Pie V

Collecte : Dieu tout-puissant et éternel qui régissez tout à la fois le ciel et la terre : écoutez avec clémence les prières de votre peuple, et accordez votre paix à nos temps.

Secrète : Sanctifiez, Seigneur, les dons qui vous sont offerts, et purifiez-nous des taches de nos péchés.

Post-communion : Qu'elle ait en nous plus d'influence, nous vous en supplions, Seigneur, l'action de votre vertu puissante; afin que, nourris de vos divins sacrements, nous soyons disposés par votre grâce à en recueillir les fruits promis.

Épître : Rm 12, 6-16.
Évangile : Jn 2, 1-11. « Tel fut, à Cana de Galilée, le premier des miracles que fit Jésus. »

“ **À MÉDITER** par le Père Michel Gitton

PLAIDOYER POUR LA MYSTIQUE

L'année commence en beauté avec deux épisodes qui nous font deviner un de ces moments de grâce où le Seigneur se rend présent au cœur de ses amis. C'est d'abord le petit Samuel, couché dans le Temple de Silo,

qui apprend à reconnaître la voix du Seigneur qui l'appelle par son nom durant la nuit. Mais ce sont aussi deux futurs apôtres de Jésus qui bénéficient d'une rencontre privilégiée avec lui, dont ils garderont toujours le souvenir sans pouvoir dire autre chose que cela : « Ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. »

On croit souvent que le christianisme est une religion raisonnable qui parle plus le langage de la morale que celui de la mystique. À mon avis, c'est une erreur. Enlevez la quête personnelle de l'amour de Jésus, vous rendez la vie chrétienne ennuyeuse et sans saveur. Nous avons été conquis par le plus beau des enfants des hommes, qui est aussi notre Dieu étincelant, et nous voulons le chercher toujours plus. Avec saint Paul, il nous faut aspirer à « le connaître, lui, avec la puissance de sa Résurrection et la communion à ses souffrances » (Ph 3, 10).

Au cœur du christianisme

La mystique, la vraie, est au cœur du christianisme, elle découle du mystère indicible de Jésus homme et Dieu. Nous avons été faits pour Dieu, pour le connaître et l'aimer, mais dans la suite du péché des origines, l'image de Dieu s'est dégradée en idole et le désir de l'homme égaré dans la poursuite des biens provisoires et décevants. Il a

fallu que le Fils vienne chez nous, que la beauté de Dieu se réfracte sur son humanité très sainte, pour que nous ayons la vraie connaissance de Dieu, que nous puissions en percevoir la lumière. Mais aussi, grâce à lui, notre désir blessé a pu s'attacher et se fixer. Malgré notre inconstance

et notre incroyable manque de goût, nous pouvons par moments faire un véritable acte d'amour pour lui, où le ciel et la terre se rejoignent. Mais c'est un chemin long et périlleux, où il faut sans cesse repartir, continuer à demander obstinément au Seigneur de nous montrer son visage, et pour cela nous détacher de ce qui nous détourne de l'essentiel. Mais quelle joie quand, même fugitivement, nous devinons le but!

L'oubli de cette profondeur mystique de la vie chrétienne explique bien des choses dans nos malheurs d'aujourd'hui. Si tout se passe sur terre, nous ne voyons plus que le côté sociologique de l'Église, et nous nous épuisons en combats inutiles ou en tristesses vaines. Alors nous cherchons dans les réalités du monde ce que la foi

n'apporte plus : l'aventure, l'audace, la joie, et peu à peu nous perdons le goût de la prière et de la pratique religieuse.

Certains – et comment les critiquer? – vont chercher dans le bouddhisme, ou même dans l'islam, ce que la foi chrétienne ne leur apporte plus. Si quelqu'un pouvait leur dire : « Ce que vous cherchez est là, dans la foi de votre baptême. Lisez Thérèse d'Avila ou l'autre Thérèse, allez au Mont Athos ou dans un monastère trappiste, vous trouverez ce que vous attendez, tellement plus vrai, tellement plus sûr! »

Commençons dès maintenant. ♦



© COLLECTION PRIVÉE

Un acte d'amour pour Dieu

SAINTE TATIANA (12 JANVIER)

TATIANA DE ROME

Priant sans cesse durant les supplices que lui infligent ses bourreaux, elle mourut martyre au III^e siècle.

Sous l'empereur Sévère Alexandre, vers 230, Tatiana est conduite devant le préfet pour être menée dans un temple d'idoles et la faire abjurer. Tatiana refuse et commence à prier. Le résultat de sa prière est incroyable : les statues des dieux tombent de leur socle et se brisent en miettes. Fureur de ses juges et de la population. On la frappe au visage. Puis on la condamne à être déchirée avec des ongles et des peignes de fer. Elle est ensuite jetée aux bêtes, puis au feu. Tatiana ne cesse de prier, comme tant d'autres martyrs dont on a le récit. Les supplices semblent l'effleurer sans la blesser. Une fois de plus, on règle le problème par un coup de glaive. « *Et l'âme de Tatiana s'envola aux cieux* » disent les chroniques. Son culte est très répandu chez les Grecs et chez les Slaves. Il a été confondu avec celui de sainte Martine et de sainte Prisca chez les Latins et à Rome.

Étymologie du nom

Du nom du roi des Sabins, Tatius, à l'époque de l'enlèvement des Sabines par les Romains. On pourrait y lire la racine de *titus*, « pigeon ramier », ou *titiare*, « gazouiller ».

Célébrités

Elle est le personnage d'un opéra de Tchaïkovski



© DOMAINE PUBLIC

de 1878. Ce prénom devient populaire en 1971 pour atteindre son maximum en 1989 avec 533 attributions. Tatiana était le nom d'une des quatre filles du dernier tsar de Russie, Nicolas II. Sa sœur, la grande-duchesse Olga, l'appela affectueusement « *Schwibs* ». Elle fut assassinée avec toute sa famille, le 16 juillet 1917. Son corps sera ramené avec les siens dans la cathédrale Pierre-et-Paul de Saint-Petersbourg le 16 juillet 1998.

Pensée spirituelle inspirée par l'attitude de Tatiana

« *Vous ne vous tournerez pas vers les idoles* » dit Dieu (Lévitique).

Courte prière

« *Détourne mes yeux des idoles : que tes chemins me fassent vivre* » (psaume 118). ♦

Défendante Géolini



© DOMAINE PUBLIC

« *La décapitation de Tatiana de Rome dont les bourreaux tondirent les cheveux* », *Ménologe de Basile II*, v. 1000.

HYMNE

OFFICE DES LECTURES

Ad preces nostras deitatis aures,
Deus, inclina pietate sola ;
supplicum vota suscipe,
precamur famuli tui.

Respice clemens solio de sancto
vultu sereno, lampadas illustra
olei nostri, tenebras depelle
pectore cunctas.

Crimina laxa pietate multa,
ablue sordes, vincula disrumpe,
parce peccatis, releva iacentes
dextera tua.

Gloria Deo sit aeterno Patri,
sit tibi semper, Genitoris Nate,
cum quo per cuncta Spiritus aequalis
saecula regnat.

Accepte de pencher une oreille attentive,
par pure grâce, ô Dieu,
vers notre humble prière ;
reçois nos vœux de suppliants,
nous t'en prions, nous tes serviteurs.

Depuis ton trône, ô Dieu clément,
tourne vers nous un visage de paix ;
infuse dans nos lampes
ta lumière divine et chasse de nos cœurs
toutes les ténèbres.

Dans ta grande bonté,
remets-nous nos offenses,
lave toute souillure et brise toute chaîne ;
pardonne notre faute,
et que ton bras relève
ceux qui sont tombés.

La gloire soit rendue à Dieu, Père éternel,
à toi, gloire sans fin,
Fils engendré du Père ;
avec toi, l'Esprit Saint égal en majesté.
règne pour les siècles. ♦

Office des lectures (jour) pour le mardi
des semaines II et IV.

Auteur inconnu ; au moins du X^e siècle.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

PAPE FRANÇOIS

« L'HOMME PEUT SE TRANSCENDER »

Dans sa deuxième catéchèse sur les vices et les vertus, le 3 janvier, le pape François a mis l'accent sur « le combat spirituel du chrétien ». « Nous devons tous demander à Dieu la grâce de nous reconnaître comme de pauvres pécheurs, ayant besoin de conversion, en gardant dans notre cœur la confiance qu'aucun péché n'est trop grand pour la miséricorde infinie de Dieu le Père », a-t-il expliqué. Le Saint-Père a appelé les fidèles à « protéger » leur « lucidité intérieure pour choisir la route qui mène vraiment au bonheur », en s'efforçant de « ne pas s'arrêter en chemin ».

Ce nouveau cycle de catéchèse a pour objectif de « surmonter la culture nihiliste dans laquelle les contours du bien et du mal restent flous ». L'homme, a souligné le pape, « peut toujours se transcender, en s'ouvrant à Dieu et en marchant vers la sainteté ». ♦

Nicaragua : 14 prêtres interpellés

La persécution se poursuit au Nicaragua contre l'Église catholique. Le gouvernement de Managua a fait arrêter 14 clercs, dont l'évêque de Siuna, Mgr Isidoro Mora, dans les dix derniers jours de l'année 2023. Le pouvoir lui reproche d'avoir évoqué dans un sermon le sort de Mgr Rolando José Alvarez, évêque de Matagalpa, condamné à 26 ans de prison sans procédure régulière pénale, en février dernier.

20 missionnaires tués en 2023

Selon l'agence Fides, organe de presse des Œuvres Pontificales Missionnaires



L'acteur américain Shia Labeouf, qui a joué dans *Transformers* et dans *Fury*, a reçu le sacrement de confirmation le 31 décembre chez les capucins du Minnesota. Il s'est converti au catholicisme pendant sa préparation du tournage d'un film sur Padre Pio, chez les capucins.

(OPM), 20 missionnaires ont été victimes de meurtres l'an dernier : deux de plus qu'en 2022. Parmi eux, un évêque, huit prêtres, deux religieux, deux séminaristes et sept laïcs. Le continent le plus dangereux pour les missionnaires est l'Afrique. Le Nigeria et le Mexique sont les deux pays où l'on a tué le plus de missionnaires, avec quatre agents pastoraux assassinés.

Chine : un évêque arrêté

Mgr Peter Shao Zhumin, évêque du diocèse de Wenzhou, à l'est de la Chine, a été arrêté par les autorités chinoises le 2 janvier. Ayant refusé de s'enregistrer auprès de l'Association patriotique des catholiques chinois, Mgr Shao n'est pas reconnu par Pékin comme étant l'évêque de Wenzhou. Selon des témoins, la police lui aurait demandé de prendre des habits pour toutes les saisons, ce qui laisse présager une longue période de détention.

Plus de pèlerins sur les routes de Saint Jacques

Selon le bureau des pèlerinages de Saint-Jacques de Compostelle, plus de

446 000 pèlerins se sont rendus sur le tombeau de saint Jacques l'an dernier. D'abord les Espagnols (45 %), puis les Américains et les Italiens. La moitié ont emprunté une route venant de France. Mais la part des Français reste faible : 2,4 %. Près du quart de ceux ne viennent pas pour des raisons religieuses.

Procession à sainte Geneviève

Le 7 janvier, les reliques de sainte Geneviève ont été portées en procession dans les rues de Paris, au terme d'une messe solennelle célébrée par Mgr Emmanuel Tois à l'église Saint-Etienne-du-Mont (Paris V). Sur le parvis de Notre-Dame, l'évêque auxiliaire de Paris a béni la ville dont sainte Geneviève est la patronne. Commencée le 3 janvier, la neuvaine pour la sainte s'est terminée le 11 janvier à Saint-Étienne-du-Mont. ♦ P. L.



ASIE

LA VAILLANTE CHRÉTIENTÉ DU VIETNAM

Les catholiques vietnamiens témoignent d'une foi ardente, malgré les discriminations et les vexations. L'installation, le 24 décembre, d'un résident pontifical permanent à Hanoï est un signe d'espoir.

Aller à la rencontre des communautés chrétiennes du Vietnam est une grâce. Ces chrétiens vietnamiens sont des résistants. Naguère, entre 1625 et 1886, ils endurèrent des persécutions qui firent près de 130 000 victimes, dont les 117 martyrs vietnamiens canonisés par Jean-Paul II en juin 1988. Après la victoire communiste de 1954 et le départ des Français (1955), près de 700 000 chrétiens s'enfuirent du Nord Vietnam. Vingt ans plus tard, l'unification communiste du pays, en juillet 1975, entraîna un nouvel exode massif : 2 millions de *boat-people*. Les relations entre le Saint-Siège et le Vietnam cessèrent, jusqu'au lent rapprochement esquissé à partir de 1990. L'installation du premier nonce apostolique à Hanoï, l'archevêque polonais Marek Zalewski, le 24 décembre 2023, a marqué une nouvelle étape dans ce processus d'apaisement. Il aura fallu quatorze ans de négociations... Les chrétiens vietnamiens espèrent maintenant la visite du pape François.

7 millions de catholiques

Près de quatre décennies de persécutions n'ont pas affaibli la foi de cette communauté forte aujourd'hui de 7 millions de fidèles – sur 100 millions d'habitants. Les nombreuses conversions, les églises



© PASCAL DELOCHE-GODONG

Les chrétiens vietnamiens sont des résistants

neuves, les messes ardentes et la vitalité des vocations attestent de son expansion. Chaque année, les onze grands séminaires vietnamiens – 3 000 séminaristes – refusent des candidats, faute de place.

Le temps des persécutions directes est fini. La liberté religieuse est reconnue par la Constitution : « *Chacun jouit de la liberté de croyance et de religion [...] pour pratiquer une religion ou n'en pratiquer aucune. L'État respecte et protège la liberté de croyance et de religion.* » « *Les communistes et les catholiques se comprennent beaucoup mieux qu'autrefois* », confiait en 2017 le président de la Conférence des évêques du Vietnam dans *Églises d'Asie*. Cette liberté reconnue est-elle pour autant respectée ? La puissance du Parti communiste reste intacte. Au-delà de la Constitution, des lois encadrent strictement cette liberté de croyance. L'instruction reli-

gieuse est interdite dans toutes les écoles, même quand elles sont privées et gérées par des institutions religieuses. Le régime applique la loi « de la demande et de l'octroi », un système pervers qui oblige l'Église à plaider pour tout ce qu'elle veut entreprendre. Les chrétiens vietnamiens doivent supplier l'administration pour chaque demande, au cas par cas. Les évêques vietnamiens ont eu le courage de dénoncer publiquement cette loi de 2017. Les fonctionnaires gardent un pouvoir coercitif bien réel. Les dignitaires religieux sont dissuadés de quitter le pays. Suspectés d'« atteinte à l'unité nationale », les chrétiens des minorités montagnardes (les Hmongs, les Thaïs) sont particulièrement visés, au nom de la « sécurité nationale ». Ils peinent à obtenir des papiers, à vivre librement leur foi. Les activités sociales – éducation, santé, sports – sont corsetées. Les formalités foncières et immobilières sont contraignantes, vexatoires.

Vieille de 400 ans

Dans ce contexte, les aides venues de l'extérieur et les visites fraternelles de chrétiens étrangers sont toujours très appréciées. Les chrétiens du Vietnam connaissent le rôle précieux d'associations. Leur accueil, leur joie et leur énergie lors des cérémonies et des rencontres sont de beaux moments de partage. Ils témoignent de la vitalité de cette vaillante chrétienté indochinoise, vieille de 400 ans. ♦ Frédéric Pons

TÉMOIGNAGE

« J'AI APPELÉ DIEU À L'AIDE »

Le 23 mars 2018, Julie Grand est prise en otage par un terroriste islamiste au Super U de Trèbes (Aude). Arnaud Beltrame choisira de prendre sa place et y laissera sa vie. Alors que le procès s'ouvre, Julie Grand raconte dans un livre cette épreuve, et celles qui ont suivi. Jusqu'à son baptême.

Vous n'étiez pas croyante avant que ne survienne l'attentat ?

Julie Grand : Pas du tout ! J'ai grandi dans un milieu athée, imprégné par une culture scientifique. Il y a encore deux ou trois ans, je regardais les croyants, je l'avoue, avec une certaine condescendance, voire un gentil mépris... C'est en cherchant comment remonter la pente que mes barrières d'athée « pure et dure » ont cédé. Elles n'ont pas volé en éclats du jour au lendemain, cela s'est fait petit à petit.

Vous évoquez dans votre livre ces « petits cailloux » qui ont jalonné votre chemin de conversion...

Oui, il y a des paroles, des gestes, des confidences qui ont résonné en moi. Ce qui m'a d'abord intriguée, c'est ce qu'écrivait Boris Cyrulnik dans un de ses livres sur la résilience. Il dit que les gens qui ont la foi, du moins une certaine spiritualité, surmontent mieux que d'autres les épreuves de la vie. Ce n'était pas allé plus loin, mais cela m'avait marqué... Et puis il y a eu de vieux amis qui m'ont confié qu'ils s'étaient convertis. Cela m'a surpris car ce sont des « scientifiques ». Mais j'ai gardé leur conseil dans un coin de ma tête : « *Prie Julie ! Tu verras, ça marche !* »

Et puis il y a eu la Médaille miraculeuse...

Oui, c'est l'institutrice de ma fille qui, comprenant les épreuves que je traversais, me l'a offerte, sans rien dire. La Médaille miraculeuse de la rue du Bac... Quand elle me l'a mise dans la main, j'ai étouffé un sanglot. Je l'ai glissée dans ma poche et je l'ai conservée, sans trop comprendre



Julie Grand (de dos) interrogée sur CNews.

ce qu'elle pouvait représenter. Je pourrais dire qu'elle m'a servi de béquille... Ce cadeau, cette invitation gratuite, que n'accompagnait aucun mot, aucune insistance, c'était très beau.

Enfin, j'ai découvert qu'Arnaud Beltrame était revenu à la foi de son enfance, qu'il avait fait sa première communion et sa confirmation à l'âge de 37 ans.

Qu'une personnalité intelligente et pragmatique, comme lui, retourne à la foi, cela m'a fait réfléchir. Je me suis dit qu'il y avait vraiment là quelque chose à approfondir... Avec de la distance, on peut penser qu'il est parti, mais que j'ai suivi sa trace. Comme s'il avait montré la voie.

Quelques semaines après l'attentat, vous avez reçu une lettre du Père Jean-Baptiste

Golfier, chanoine de l'abbaye de Lagrasse, qui l'avait préparé au mariage...

En effet. Il proposait de m'aider, si je le souhaitais, en me présentant des avocats. Je n'avais pas donné suite. À l'époque, j'étais athée. Méfiante. Quand vous

« Quand on m'a donné la Médaille miraculeuse, j'ai étouffé un sanglot »

êtes athée, vous craignez d'aller rencontrer un prêtre, de peur qu'il n'essaie de vous amener vers

la foi. Vous redoutez ce genre de discussion. À l'époque, je n'étais pas prête. C'est par hasard que j'ai retrouvé cette lettre, en rangeant des papiers, en juin 2021. J'avais commencé à cheminer vers la foi, je n'avais plus peur de rencontrer un prêtre. Et c'était un moment où j'avais besoin d'aide. Le lendemain, j'ai frappé à la porte de l'abbaye de Lagrasse, pour voir ce chanoine, un peu surpris que je débarque ainsi, trois ans après. Nous avons parlé

d'Arnaud. Je me suis laissé toucher par le calme de ce lieu, la bienveillance de la communauté. Cinq jours plus tard, j'assistais pour la première fois à la messe dans l'abbaye. J'y suis retournée pendant un an, aussi souvent que possible, tous les dimanches et parfois davantage. Je n'en ai pas le souvenir, mais il paraît que je pleurais à chaque fois ! J'y ai trouvé une communauté capable de répondre à mes questions, naïves, sur la foi. J'étais sur le palier de la foi, c'est en étant bien entourée que j'ai pu franchir la porte, comprendre la messe, apprendre à prier et prendre conscience de la puissance de la prière.

Vous évoquez aussi dans votre livre, en faisant référence à saint Charles de Foucauld, votre « acte d'abandon »...

Oui, c'était au début de 2022. J'ai échappé à la mort, grâce à Arnaud Beltrame, mais à l'époque, je suis épuisée. Ma vie est en miettes depuis mars 2018. J'ai subi beaucoup d'épreuves personnelles, que je ne parviens pas à surmonter. J'avais beau batailler, je n'y arrivais pas. Un matin, après la messe, j'ai prié comme je n'avais jamais prié. J'ai appelé Dieu à l'aide : « Aide-moi ! Guide-moi ! » J'ai tout déposé à ses pieds. J'ai accepté de reconnaître que je n'y arri-

verais pas seule. Et je ne saurais pas dire comment, ni pourquoi – du moins je ne saurais pas l'expliquer rationnellement – j'ai commencé à remonter la pente. À partir de cet acte d'abandon. Deux années ont passé, et je dois dire que ma vie a été transformée. Par toutes petites touches, mais transformée. Dans un monde où tout va trop vite, Dieu nous demande de nous poser et de tout lui confier.

Vous soulignez dans votre livre que les catholiques sont souvent très discrets en France. Avez-vous un conseil à leur donner ?

Je ne me permettrais pas de donner un conseil aux catholiques de France. Mais j'entends qu'il y a de plus en plus de baptêmes d'adultes. J'y vois une note d'espoir. Il faut espérer que nous soyons de plus en plus nombreux. ♦

Propos recueillis par Fabrice Madouas



Sa vie pour la mienne, Julie Grand, éd. Artège, janvier 2024, 180 pages, 16,90 €.



EN QUÊTE D'ESPRIT

L'actualité d'un point de vue spirituel, religieux et philosophique

CHAQUE
DIMANCHE
À 13 H et 21 H

Dimanche 14 janvier
« Vocations :
comment répondre
à l'appel divin ? »

avec
le P. Thierry-Dominique
Humbrecht o.p.,
le P. Luc de Bellescize
et Ingrid d'Ussel

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr
Replays disponibles sur le site

PROCÈS

LE TERRORISTE ÉTAIT FICHÉ S

Le 22 janvier s'ouvrira, devant la Cour d'assises spéciale de Paris, le procès de sept personnes soupçonnées d'être impliquées dans la série d'attentats commis par Radouane Lakdim, dans l'Aude, le 23 mars 2018. Cinq sont accusées de lui avoir apporté de l'aide alors qu'ils connaissaient sa radicalisation. Un autre est poursuivi pour détention d'arme, le dernier pour non-dénonciation de crime. Français d'origine marocaine, le terroriste, âgé de 25 ans, était fiché S depuis 2014 en raison de sa présence sur des forums salafistes et de ses velléités de départ au djihad. Il a été abattu par le GIGN après avoir tué quatre personnes – dont le lieutenant-colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame – et blessé quinze autres. Cette série d'attentats a été revendiquée le jour même par l'État islamique. Le procès s'achèvera le 23 février. ♦

F. M.

HÉROÏSME ET MÉMOIRE

« VOICI VOS FILS QUI SE SONT TANT BATTUS... »

L'année 2024 sera marquée par le 80^e anniversaire de la Libération, alors que s'éteignent un à un les derniers vétérans de cette période. Dans un monde en panne de sens, ces grands anciens nous laissent en dépôt un héritage précieux: l'espérance.

Huit décennies plus tard, en août prochain, Mike Sadler aurait dû célébrer l'anniversaire du jour où il fut parachuté au sud de Paris avec une unité britannique SAS, dans le cadre d'une mission d'appui à la résistance. Âgé de 24 ans, il pouvait déjà s'enorgueillir d'états de service stupéfiants, notamment en Afrique du Nord, où il guida plusieurs raids derrière les lignes allemandes, pour détruire l'aviation de Rommel. « En s'aidant seulement des étoiles, il a su guider 18 jeeps durant plus de 110 kilomètres dans le désert, sans carte et tous feux éteints », rappelle ainsi la nécrologie que lui a consacrée *The Telegraph* (04/01). Le héros n'honorera pas ce rendez-vous: il a rendu son dernier souffle le 4 janvier à l'âge de 103 ans.

Ces chênes qui s'abattent

Chacun le pressent: le très symbolique 80^e anniversaire de la Libération est sans doute l'un des derniers auxquels participeront des combattants encore vivants de la Seconde Guerre mondiale. Au cours des mois derniers, plusieurs figures symboliques se sont éteintes, comme Léon Gautier, le dernier des



« Se battre pour sa terre, pour les siens et pour l'honneur. »

177 Français du Commando Kieffer, décédé le 3 juillet dernier. Ou Annette Lajon, « plus jeune résistante de France », agent de liaison pour le réseau OCM à l'âge de 11 ans, qui s'en est allée le 16 août. Ou encore Phyllis « Pippa » Latour, ultime survivante de la section « France » du Special Operation Executive (SOE), aussi humble qu'héroïque, morte le 7 octobre, dont les enfants n'apprennent que tardivement les exploits au hasard d'une navigation sur Internet, comme le raconte *The Guardian* (13/10).

Valeurs actuelles

Chacune de ces disparitions suscite tristesse, admiration et gratitude, ainsi qu'un sentiment de vertige en nous renvoyant à

une époque aussi proche que révolue. Que nous apprennent ces anciens qui furent prêts à offrir leur vie, en ce XXI^e siècle déjà bien avancé qui ne semble proposer à la jeunesse qu'hédonisme et narcissisme en guise d'idéal? Difficile de les imaginer songer à prendre un selfie lorsqu'ils sautaient de la carlingue de leurs Dakota, ou quand ils transmettaient clandestinement des informations à Londres, depuis un maquis perdu ou un appartement obscur...

Quatre-vingts ans plus tard, depuis leurs sépultures ou au bord de la tombe, ils nous rappellent encore et toujours une série de valeurs qui n'ont rien d'inactuelles, comme la disponibilité au sacrifice, l'amour de la patrie, le souci des siens.

Donner des racines au futur

On serait bien sûr tenté de sombrer dans le déclinisme, sur l'air du « c'était mieux avant », mais c'est un piège dans lequel il faut se garder de tomber. Si les menaces qui pèsent aujourd'hui sur notre civilisation sont d'une gravité extrême, elles ne sauraient relativiser la violence inouïe de cet âge d'acier et de sang, inauguré dans les tranchées de la Grande Guerre. Ce qui interroge, en revanche, c'est la capacité de notre temps à susciter de tels héros. Certes, un Arnaud Beltrame, un Maxime Blasco, ou même un Henri d'Anselme,

VOTRE RDV

SUR **C NEWS**

nous révèlent que l'éthos et l'éducation, lorsqu'ils sont confrontés à la tragédie, peuvent toujours en faire émerger, et d'admirables. L'héroïsme d'hier comme d'aujourd'hui est incarné, enraciné, et c'est bien ce qui semble de moins en moins compréhensible aujourd'hui.

En expliquant, lors de ses vœux télévisés, que les vétérans qui seront honorés cette année, étaient « en lutte pour que soit libérée une France fidèle à l'esprit des Lumières et à l'esprit de notre Révolution », Emmanuel Macron est totalement passé à côté du sujet, faute de concevoir que l'on pouvait se battre pour sa terre, pour les siens et pour l'honneur.

Le déclin du courage ?

Honorer les anciens pour ce qu'ils furent, accepter le tragique de l'histoire, consentir à la prise de risque... Autant de pistes à

explorer pour retrouver une vraie liberté et se montrer digne des sacrifices de jadis. En consacrant un numéro (27/12) aux « courageux », l'hebdomadaire *Franc-Tireur* a fait un choix éditorial inattendu et pertinent. « Rien de grand n'a jamais été accompli sans prise de risque, y explique l'écrivain et aventurier Patrice Franceschi. L'une des grandes impostures de notre époque consiste à nous faire croire que, par un surcroît de lois, de règlements, de normes, on pourrait évacuer le risque de nos vies. [...] Le manque de courage nous empêche de prendre politiquement les bonnes décisions pour défendre ce qui nous importe [...]. Nous devenons des peuples effrayés, dirigés par des gens effrayés. »

Lourd constat face auquel les anciens nous rappellent la parade la plus efficace : l'espérance. ♦



LES BELLES FIGURES DE L'HISTOIRE

Découvrir
la vie des héros
et des aventuriers
spirituels
depuis 2000 ans

SAMEDI 13 JANVIER
à 11h
« **Saint Remi** »
avec le Père
Jean-François Thomas s.j.

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr

Replays disponibles sur le site



Vingt mois après l'arrivée d'Elisabeth Borne à Matignon, un remaniement était attendu cette semaine. Plusieurs noms étaient avancés, sans certitude, pour le poste de Premier ministre.



SCIENCE ET CONSCIENCE

LES VERTIGES DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Les derniers « progrès » de l'intelligence artificielle (IA) sont aussi prodigieux qu'inquiétants. Ils témoignent du désir de l'homme de maîtriser la nature. Au risque de l'éloigner de son Créateur.

« **C**es derniers mois ont vu les laboratoires d'intelligence artificielle s'enfermer dans une course incontrôlée pour développer et déployer des cerveaux numériques toujours plus puissants, que personne – pas même leurs créateurs – ne peut comprendre, prédire ou contrôler de manière fiable. » Lancé en mars 2023, ce cri d'alarme n'a pas été poussé par quelque écologiste technophobe ou philosophe misanthrope, nostalgiques de « la douceur des lampes à huile et de la splendeur de la marine à voile » : il s'agit d'une lettre ouverte cosignée par le créateur de Tesla et de SpaceX, aujourd'hui

propriétaire de Twitter (X), Elon Musk, et des centaines d'experts mondiaux de l'intelligence artificielle (IA), dont le cofondateur d'Apple. « Devons-nous, poursuivent-ils, inonder nos canaux d'information de propagande et de mensonges ? Devrions-nous automatiser tous les emplois, y compris ceux qui sont gratifiants ? Devons-nous développer des esprits non humains qui pourraient un jour être plus nombreux, plus intelligents, nous rendre obsolètes et nous remplacer ? Devons-nous risquer de perdre le contrôle de notre civilisation ? »

L'initiative d'Elon Musk était-elle vraiment désintéressée ? On a souligné que ce texte était paru, sur le site Futureoflife.

org, quelques mois seulement après le lancement triomphal par l'un de ses concurrents, Sam Altman, de Chat-GPT – un système d'intelligence artificielle conçu pour répondre à une multitude de requêtes en brassant les milliards de données publiées sur Internet. On pourrait donc n'y voir qu'une rivalité commerciale. Mais Sam Altman lui-même s'est dit « *un petit peu effrayé* » par sa créature si celle-ci – qui a déjà conquis 200 millions d'utilisateurs – était utilisée pour « *de la désinformation à grande échelle ou des cyberattaques* »... Les signataires de cette tribune réclamaient un moratoire de six mois sur le développement de ces technologies. En vain.

Des applications innombrables

C'est aujourd'hui le Vatican qui se penche sur ce sujet brûlant. « *Intelligence artificielle et paix* » : ainsi s'intitule le message du pape François pour la 57^e Journée mondiale de la paix, le 1^{er} janvier. Bien sûr, « *nous nous réjouissons à juste titre et nous sommes reconnaissants pour les extraordinaires avancées de la science et de la technologie, grâce auxquelles d'innombrables maux qui affligeaient la vie humaine et causaient de grandes souffrances ont été corrigés* », écrit le Saint-Père.

Parce qu'elle peut traiter logiquement et rapidement bien plus d'informations que ne sauraient le faire les meilleurs experts, l'intelligence artificielle accélère ces progrès, notamment en matière médicale. « *Des expériences d'utilisation de l'IA pour*

détecter les septi-cémies – l'une des principales causes de décès en milieu hospitalier – ont permis de réduire les

complications de santé et les décès », note par exemple Jean-Charles Cointot dans son dernier livre, *Conversation avec une IA* (Les acteurs du savoir). Les applications sont si nombreuses dans l'industrie, la formation, l'étude des climats, la biologie,

l'exploration spatiale, la prédiction des pandémies, les communications... qu'il est impossible d'en dresser une liste exhaustive.

« Un risque pour la survie de l'humanité »

« *En même temps, poursuit le pape sans naïveté, les progrès techniques et scientifiques, en permettant l'exercice d'un contrôle sans précédent sur la réalité, mettent entre les mains de l'homme un vaste éventail de possibilités dont certaines peuvent constituer un risque pour la survie de l'humanité et un danger pour la maison commune.* » La question est évidemment celle des usages et des intentions, bienveillantes ou malignes, de ceux qui développent et utilisent l'IA. Aussi le Vatican demande-t-il que

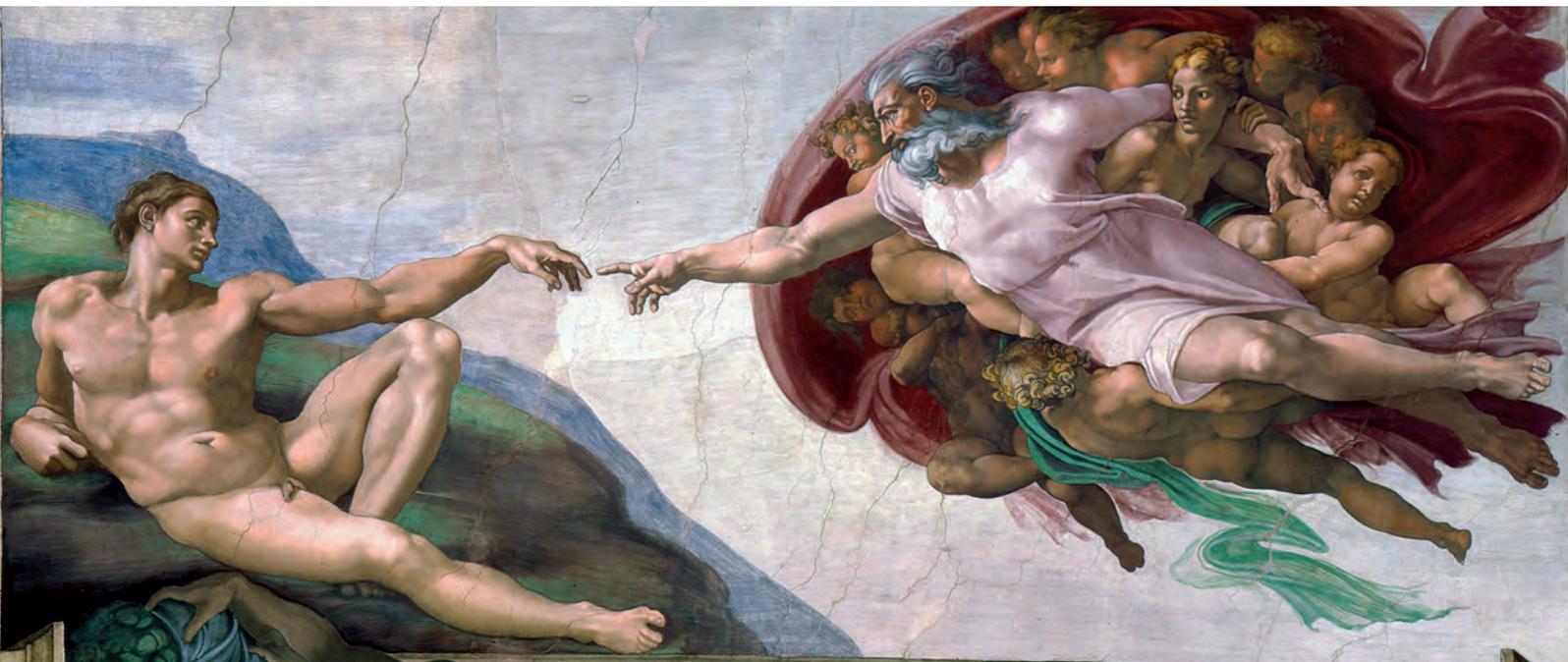
l'expansion de ces technologies soit encadrée par des normes éthiques – le Pape parle même d'« *algoréthique* ». Les gouvernements y réfléchissent... tout en veillant à ne pas brider la croissance de leurs champions nationaux!

Mais la question ne se limite pas aux usages car « *la recherche scientifique et les innovations technologiques ne sont ni désincarnées de la réalité, ni neutres* », souligne le pape. Ce que rappellent aussi les philosophes Martin Steffens et Pierre Dulau dans l'entretien qu'ils ont accordé à *France catholique* : les machines peuvent soulager l'homme, mais elles peuvent aussi le priver de son humanité en le délestant de compétences, manuelles ou intellectuelles, qu'il ne jugerait plus utile de cultiver (*lire pages 15 et suivantes*). « *Une faculté dont on ne fait pas sans cesse usage déperit. D'où un rabougrissement moral autant qu'intellectuel* », résume le philosophe et mathématicien Olivier Rey dans *La Nef*, citant Aragon : « *Plus l'ingéniosité de l'homme sera grande, plus l'homme sera démuné des outils physiologiques de l'ingéniosité [...]. Il va s'oublier* » (*Blanche ou l'oubli*, 1967).

La Création d'Adam, par Michel-Ange (1508 -1512)

Les innovations technologiques ne sont pas neutres

Des cerveaux numériques toujours plus puissants





© DOMAINE PUBLIC

La Tour de Babel, 1595, Lucas van Valckenborch, musée du Louvre. Une métaphore de la démesure de certains projets de l'homme.

On ne peut enfin ignorer les projets transhumanistes de nombreux « gourous » de la Silicon Valley au motif qu'ils relèveraient de la science-fiction : « *La convergence NBIC – Nanotechnologie, Biotechnologie, technologie de l'Information et science Cognitive – a rendu possible le fantasme de nombreux savants qui, il y a quelques années encore, auraient été considérés comme fous* », prévient Yohan Picquart dans

GUSTAVE THIBON

« VOUS SEREZ COMME DES DIEUX »

En 1954, le philosophe publiait une pièce de théâtre ainsi intitulée. Mettant le chrétien, dans sa préface, en face d'un vrai choix.

« **A** tant de chrétiens modernes qui acclament sans réserve tous les progrès temporels comme les effets et les preuves de la vocation divine de l'homme, je voudrais poser cette question-limite qui départage à jamais les hommes de l'avenir et les hommes de l'éternité : si, du jour au lendemain, la science supprimait la mort, que penseriez-vous de ce « plan de Dieu sur l'histoire » qui perpétuerait indéfiniment la séparation entre l'homme et Dieu ? Et surtout que choisiriez-vous ? De profiter d'une découverte qui vous priverait pour jamais de la vision de celui que vous appelez votre Dieu ou bien de vous précipiter dans l'inconnu pour le rejoindre ? Si vous optez pour la première branche de l'alternative, vous avouez que votre patrie est dans le temps et que votre Dieu n'est qu'une chanson de route dont se berce la fatigue d'une humanité en marche vers le Paradis terrestre. Et ce Dieu-là se rapproche singulièrement de la « dernière auberge » de Baudelaire, du « bouche-trou » de Nietzsche ou de « l'opium du peuple » de Marx. Mais si, gorgé de tous les biens et de toutes les sécurités d'ici-bas, vous pouvez dire avec saint Paul : *cupio dissolvi et esse tecum* – « *J'ai le désir de me dissoudre et d'être avec toi* », *Philippiens 1, 23* – si vous désirez du fond de votre être voir Dieu, non plus dans le miroir de la création, mais face-à-face, alors vous êtes vraiment les disciples de celui dont le Royaume n'est pas de ce monde et qui ne donne pas comme le monde donne. » ♦ **Gustave Thibon**

Comprendre et penser le transhumanisme quand on est chrétien (Saint-Léger éditions), un essai qui éclaire les enjeux anthropologiques de cette révolution technologique. Il ne s'agit plus seulement de réparer l'humain, comme le propose

Créer un homme supposément « augmenté »

la médecine, mais de créer un homme supposément « augmenté », par exemple par l'implantation de composants électroniques dans le cerveau. C'est le but

de l'entreprise Neuralink créée par... Elon Musk ! Au motif de soigner certaines pathologies invalidantes, mais aussi de faciliter la communication entre ces humains « hybridés » et les intelligences artificielles dont il se plaît pourtant à souligner les menaces. De quelle liberté jouirait alors cet homme connecté à des machines ?

La mise en garde de l'Écriture sainte

« *Vous serez comme des dieux* », dit le serpent à Adam et Ève en les incitant à croquer le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le pape – qui poursuivra sa réflexion sur l'IA à l'occasion de la prochaine Journée mondiale des communications sociales, le 24 janvier – avait préféré citer un autre « épisode » de la Genèse, lors d'un colloque organisé au Vatican par le dicastère pour la Culture et l'Éducation, en mars 2023 : « *L'histoire biblique de la tour de Babel a souvent été utilisée pour mettre en garde contre les ambitions excessives de la science et de la technologie. En réalité, l'Écriture nous met en garde contre la fierté de vouloir "toucher le ciel".* » Commentant ce récit dans son dernier livre, *Dieu après la peur* (Salvator), Martin Steffens rapporte que « *Thérèse d'Avila, quand elle construisait un couvent, n'y mettait qu'un étage ou deux. On y vit un manque de quelque chose. On lui demandait pourquoi. Elle répondit : "Cela fera moins de bruit quand tout s'effondrera."* » ♦

Fabrice Madouas



Conversation avec une IA, Jean-Charles Cointot, éd. Les acteurs du savoir, déc. 2023, 282 pages, 18 €.

Comprendre et penser le transhumanisme quand on est chrétien, Yohan Picquart, Saint-Léger éditions, oct. 2023, 184 pages, 15 €.



ENTRETIENS CROISÉS

« L'IA FLATTE LE DÉSIR DE PUISSANCE »

L'homme croit pouvoir s'affranchir des limites que lui pose la nature grâce à l'intelligence artificielle (IA). Mais cette tentation de puissance tient de l'illusion. Les explications de Pierre Dulau et Martin Steffens, philosophes.



« *Vous serez comme des dieux* », dit le serpent à Adam et Ève, dans la Genèse. Ne peut-on pas voir, dans le développement de l'intelligence artificielle, une volonté de s'affirmer l'égal de Dieu ?

Pierre Dulau : Il y a en effet, dans le déploiement technique contemporain, quelque chose de la promesse du serpent. Quelles sont les prérogatives d'un dieu ? L'omnipotence, l'omniscience, l'omniprésence. C'est bien ce que promet la technique : tout faire, tout être, tout savoir, à tout moment, par la reproduction numérique du réel. Voyager sans vous déplacer grâce à Internet ; être ici et là-bas grâce aux dispositifs de téléprésence ; agir à distance grâce aux systèmes de télécommande. Cela flatte en l'homme un désir de puissance. Mais ce n'est qu'une illusion : le prix à payer du contrôle, c'est l'appauvrissement du réel, sa dissolution dans un programme. Et si vous êtes là sans y être, c'est qu'en réalité vous ne vous incarnez plus nulle part. Et c'est bien ce que promet le diable. Il ne dit pas : « *Vous serez des dieux* » mais « *vous serez comme des dieux* ». C'est-à-dire des dieux de pacotille, des simulacres de déités, partout présents mais nulle part incarnés, vos désirs toujours satisfaits, parce qu'ils auront été pré-programmés. La technique nous promet bien une « vie de rêve », mais au sens littéral : une vie qui n'a plus que l'épaisseur d'un songe.

Martin Steffens : Nous ne voulons plus habiter les limites que nous fixe la nature. Chesterton disait avec humour que l'on peut, si l'on veut, libérer un tigre des barreaux de sa cage... mais non pas de ses rayures, sans quoi on le libérerait

Adam et Ève, Raphaël (1483-1520),
Musées du Vatican, Rome.



« L'IA est indissociable de ce grand mouvement moderne de réduction de la nature à des opérations calculables. »

du fait même d'être un tigre ! Il est légitime de vouloir s'affranchir de contraintes extérieures, mais il est périlleux de refuser les limites qui nous constituent en propre. Et ces limites, pour l'homme, ce sont la naissance et la mort, la natalité et la morta-

« L'homme est tenté par la désincarnation »

lité. C'est par elles, qui sont les deux faits irréductibles de la Nature, que la Grâce passe : par la naissance, je reçois absolument, gratuitement la vie ; par la mort, cette vie vécue s'échappe à elle-même et indique ainsi son au-delà. La mort, d'ailleurs, commence ici-bas : qu'est-ce qu'ai-

mer, sinon mourir à soi en vue d'un autre que soi ? L'humanité ne s'accomplit pas en faisant l'économie de la mort individuelle. Parce qu'elle est précisément une certaine manière d'habiter sa mortalité.

Pierre Dulau : L'homme est tenté par la désincarnation parce que, sous un rapport seulement, le corps est bien une sorte de prison. Je suis frappé par la disparition des inhumations et la préférence des Français pour la crémation. Il y a sans doute à cela une raison économique évidente : il est devenu presque impossible d'acheter une concession. Mais je pense que cette raison économique est travaillée par un mobile symbolique et spirituel ou, plus exactement, qu'elle certifie une conviction qui, elle, n'a rien d'économique. L'univers technique est tendu

vers la possibilité de dispenser l'homme de subir l'épreuve de la terre, donc de la corruption du corps pour, jusqu'au bout du bout, nier toute espèce de gravité. Se « volatiliser » dans l'air et renaître dans le *cloud* (le « nuage » : réseau de serveurs reliés par Internet où sont stockées des données numériques) – c'est là ce qui vaut pour promesse de résurrection dans un monde sans transcendance. Ainsi, même la mort se trouve « déréalisée » car privée du sol et du temps où s'accomplir.

Le modèle christique nous montre au contraire la pleine nécessité du mouvement inverse qui va du Ciel à la Terre : assumer jusqu'au bout la finitude, sans même chercher à éviter la mort, et la dépasser, non en l'esquivant, mais en passant par elle. De ce point de vue, on peut s'attendre à ce que la contradiction ne fasse que s'accuser entre le message chrétien et l'idéal qui gouverne le déploiement technique, car le second, mine de rien, subvertit insidieusement la promesse du premier.

On serait tenté de prêter une forme de pensée aux machines dès lors qu'elles ordonnent des informations selon une certaine logique. N'y a-t-il pas pensée quand il y a logique ?

Martin Steffens : La logique dont vous parlez n'est plus la logique du Logos mais celle du logiciel. Le Logos, celui de Platon et plus encore celui du prologue de saint Jean, n'est pas calcul, mais « Parole », « Verbe », « Lien », « Relation » – quatre mots qui le traduisent peut-être mieux que « raison ». S'il peut se faire chair, c'est qu'il porte en lui la possibilité de venir habiter un corps qui naît d'un autre corps, celui d'une mère. Ce Logos est, comme le dit saint Jean, la Vie. Nous connaissons mieux ce qu'il est en méditant le mystère de notre vie, reçue dans une chair.

Pierre Dulau : Ce qui est effectivement nouveau – et inquiétant – c'est que l'IA touche désormais à des fonctions intellectuelles qui, traditionnellement, certifiaient la souveraineté de l'homme sur les choses et son irréductibilité à ces dernières. L'IA

PROFILS

PIERRE DULAU / MARTIN STEFFENS



D.R.

Pierre Dulau enseigne la philosophie en khâgne au lycée Poincaré de Nancy. Il a notamment publié *Le Dictionnaire paradoxal de la philosophie* en collaboration avec Guillaume Morano et Martin Steffens (Le Cerf, 2022) et *Faire Face* (éditions Première Partie, 2021).



D.R.

Martin Steffens, marié et père de famille, enseigne la philosophie en khâgne à Strasbourg. Chroniqueur, il est l'auteur d'essais de philosophie chrétienne dont *Petit traité de la joie*, *L'éternité reçue* ou *L'amour vrai*. Récemment, il fait paraître chez Salvator *Dieu, après la peur*. ♦

peut produire instantanément un texte cohérent, ou peindre une image inédite, ou encore composer de la musique. Il existe aussi des systèmes automatisés de prise de décision. Le potentiel d'action de la machine a été élargi à des domaines auparavant réservés à l'esprit parce qu'ils impliquent sa liberté et sa responsabilité. De sorte que c'est la liberté de l'esprit elle-même qu'on fait rentrer dans le cadre de ce qui est programmable. Ce qui était au demeurant assez prévisible depuis le développement, au milieu du XX^e siècle, des systèmes cybernétiques – même si l'on était loin d'en mesurer toutes les conséquences !

Que signifie « cybernétique » ?

Pierre Dulau : Ce sont des systèmes qui sont capables de se gouverner eux-mêmes et qui simulent ainsi l'autonomie humaine de la prise de décision. Ils sont apparus au cours des années 1940, dans un contexte militaire. Par exemple une batterie de DCA qui déclenche automatiquement son tir dès qu'un avion ennemi pénètre dans l'espace aérien qu'elle protège. Sur le principe, tout est déjà joué : ce qui est automatisé, ce n'est pas seulement le fait d'envoyer un missile, c'est le fait de décider d'envoyer un missile. Ici, ce que l'homme délègue au dispositif technique, c'est l'opération du jugement prudentiel.

Automatisé, dites-vous, mais néanmoins programmé...

Pierre Dulau : C'est là toute l'ambiguïté, en effet : l'homme est bien le concepteur de ces systèmes, mais il en est aussi désormais l'agent de maintenance puisque dans de nombreux secteurs, il leur a délégué rien moins que l'opération du choix.

Il en est aussi, sous un autre rapport, la matière première, parce qu'il permet que ses caractéristiques viennent alimenter le système technique, comme c'est le cas par exemple dans l'économie numérique qui a besoin d'avoir constamment accès aux désirs des hommes pour en tirer profit. L'homme devient ainsi le serviteur et le carburant du système technique qu'il a créé. Et nous consentons à cette transformation. La machine provoque bel et bien



© TUNG NGUYEN - PIXABAY

« *Ce que promet la technique : tout faire, tout être, tout savoir, à tout moment, par la reproduction numérique du réel.* »

un changement non seulement de comportement, mais surtout de statut. Elle modifie tant notre perception du monde que la place que nous occupons en lui.

Martin Steffens : La technique est, comme la poésie ou la philosophie, une certaine manière de regarder le monde. La poésie regarde le monde à partir de son avènement, comme le miracle d'une présence offerte. La technique le regarde comme quelque chose dont on peut faire autre chose, comme une matière première. C'est pourquoi la technique, contrairement à la poésie ou à la philosophie, change directement, matériellement le monde.

La technique moderne a même ceci de particulier qu'elle tend à exclure l'homme de tout rapport charnel au monde. La machine, à la différence de l'outil, extériorise complètement le geste. Un marteau, une charrue nous mettent en relation avec le monde, ils nous en font éprouver la résistance, qui appelle un effort. Ce sont encore des inter-

faces. La machine, au contraire, nous éloigne du monde. Il suffit d'appuyer sur un bouton pour déclencher une action mécanique : « on/off ». Or jamais l'humanité n'a chassé un animal, cousu un vêtement, cultivé un champ en appuyant, encore moins en « scrollant » ! À terme, la technique nous prive du geste. Le risque, avec Chat GPT et ses avatars informatiques, c'est que nous externalisons aussi la pensée...

Ne s'est-on pas trompé en réduisant l'homme à la pensée – « cogito ergo sum » – et, surtout, la pensée à la raison logique ?

Martin Steffens : Platon fit inscrire au fronton de son Académie : « *Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre.* » Leibniz parle de Dieu comme d'un mathématicien. L'intelligence artificielle s'inscrit sans doute dans cette tradition philosophique...

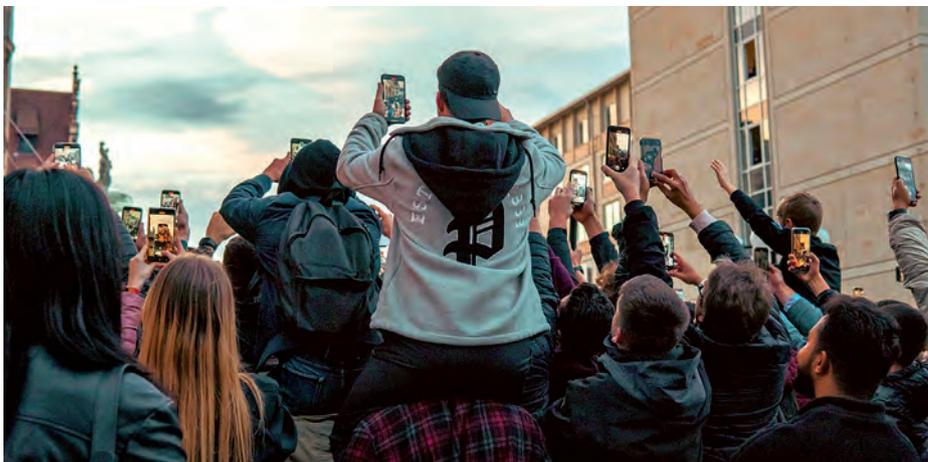
Pierre Dulau : Nous sommes passés d'une civilisation du symbole à une société du signal. Le symbole, c'est ce qui a besoin d'être interprété : il appelle la « verbalisation » et permet à la pensée de se déployer, précisément parce que son sens est toujours équivoque. Il doit sans cesse être repris ; l'incertitude quant à sa signification stimule le dialogue, donc la relation pensante. Le signal, c'est tout l'inverse : on/off. C'est l'alarme

qui commande la fuite ou le panneau « Stop » qui exige l'arrêt. C'est simple... et c'est tout. La culture technique soumet

« L'homme devient le serviteur du système technique qu'il a créé »

toute réalité au régime du signal, y compris la parole humaine ; sous ce rapport elle est une anti-culture. Elle nous prive du geste et réduit la parole au registre binaire qui est celui de l'informatique. Pour de nouveau résonner à plein, le Logos devra sans doute briser l'hégémonie du régime du signal.

Ira-t-on jusqu'à confier à des machines le soin de penser et de décider pour nous ?



© VICTORIA-PRIMAK - UNSPLASH

« Le téléphone est devenu une prothèse de l'âme. »

Pierre Dulau : Le problème est justement que c'est déjà le cas. Même si comme on l'a vu, il s'agit seulement de simulacres automatisés de pensée : il suffit pour s'en convaincre de songer à la place prise par les systèmes d'aide à la décision dans le cadre politique ou entrepreneurial. Ils sont omniprésents. C'est qu'il y a pour l'homme un bénéfice à déléguer ses fonctions souveraines à des dispositifs techniques. Ce bénéfice, sans parler des intérêts économiques évidents, c'est le confort. La liberté est un poids. Aussi, tout ce qui nous dispense de faire des choix et d'assumer notre incarnation a toujours un caractère tentateur... Par exemple, chacun voit bien que le téléphone portable n'est pas comme un marteau que l'on range après usage. Ce n'est pas du tout un « outil ». Les hommes se contemplent dans leurs smartphones. Plus exactement, ils se donnent un accès à eux-mêmes, – leur imagination, leurs désirs, leurs hontes, etc. – qui est objectivé par la machine et qui, ainsi, les déleste de l'effort d'approfondir leur vie intérieure. Sous cette forme grossière, le téléphone est quelque chose comme une prothèse de l'âme qui en projette les qualités pour les rendre prévisibles. La prochaine étape, c'est ce que promet Elon Musk : le Neuralink, soit la « greffe » d'implants cérébraux connectés au « Teslaphone ». Ce qui vous permettra d'utiliser toutes les facilités informatiques par les seules ressources de

vosre pensée et qui, du même coup, soumettra ces ressources aux contraintes de l'économie et de l'informatique.

Est-ce qu'on ne joue pas un peu à se faire peur ?

Pierre Dulau : Sans parler des réactions irrationnelles d'enthousiasme technophile ou de rejet technophobe, ces transformations techniques donnent notamment lieu à deux attitudes symétriques et inverses : le relativisme qui prétend qu'il ne se passe rien alors qu'il a constamment sous les yeux l'évidence de la machinisation de l'homme, et l'élitisme culturel qui reconnaît bien ces transformations mais qui les juge trop vulgaires pour mériter sa pleine attention, ou bien qui les contourne par réflexe idéologique. Aucun de ces partis ne me semble satisfaisant. Que la promesse de l'« homme augmenté » soit une promesse menteuse tout droit issue d'un plan marketing de la Silicon Valley, c'est bien possible ; que la transformation technique de l'expérience humaine jusque dans ses retraites les plus intimes soit bien un fait que personne ne pilote, mais qui s'impose comme un destin à la Terre entière, c'est cependant une réalité. Suffisamment bouleversante pour qu'on la prenne au sérieux. Ce qui le certifie, c'est que nous vivons désormais dans le monde des banques : banques de données, banques de gènes, banques de

« Les hommes se contemplent dans leurs smartphones »

sperme, banques de sang, et bientôt sans doute banques d'enfants. La réalité est réduite à un stock de données, mises en sûreté et exploitables à loisir. Il ne s'agit plus seulement de maîtriser une nature qui s'impose, mais, la considérant comme une matière indéterminée, de la reprogrammer. Tout cela, sous le ciel numérique d'Internet qui coiffe notre monde de son nuage de données, le *cloud*.

Cette fascination pour la technique, c'est une forme d'idolâtrie ?

Martin Steffens : Il y a deux formes d'idolâtrie dont il faut se méfier. Une idolâtrie naïve, que je nommerais « blanche » : la technique va nous sauver – alors même que, création humaine, chacune des solutions qu'elle apporte est riche de futurs problèmes... Et une idolâtrie que j'appellerais « noire » : l'IA, dit-on, va faire de l'homme un zombie assujéti à la technique. C'est une idolâtrie au sens où, sous couvert d'une critique de la technique, on lui accorde par avance tout pouvoir. En dénonçant la logique totalitaire à l'œuvre dans la technique, on met sa propre huile dans la machine... Or l'homme est non seulement un inventeur, il est aussi, et tout autant, un saboteur. Dostoïevski, dans ses *Carnets du sous-sol*, prévient les technolâtres : promettez à l'homme, grâce au Progrès, à l'État, à la Science, etc., le bonheur sur terre... eh bien, il préférera faire tout capoter, parce qu'il n'aime pas qu'on le prenne pour la touche quelconque d'un piano mécanique. L'homme préférera être malade et malheureux que soulagé de lui-même ! ♦

Propos recueillis par
Fabrice Madouas



L'âge du Minotaure. Penser la technique, Pierre Dulau et Guillaume Morano, éditions Kimé, 2020, 240 pages, 25 €.



Dieu, après la peur, Martin Steffens, éditions Salvator, 2023, 172 pages, 16,90 €.

(Lire l'intégralité de cet entretien sur le site france-catholique.fr)



LE PETIT FRANCE CATHOLIQUE



ALEXANDRE ET PAOLA TE PROPOSENT

... de découvrir l'Évangile de ce dimanche. Ils te racontent aussi la vie de saint Remi, et le baptême de Clovis en te conduisant à la cathédrale de Reims.

« ILS VIRENT OÙ IL DEMEURAIT, ET ILS RESTÈRENT AUPRÈS DE LUI » *Jean (1. 35-42)*



© GILLES BEYON - INSTAGRAM : @GAG_ILLUSTRATION

GB

LE MOT DE LA FOI

Faisons ... à Jésus en suivant son chemin.

H	T	S	K	N	F	S	H	J

Trouve le mot mystère grâce au code AV.

A	B	C
V	W	...

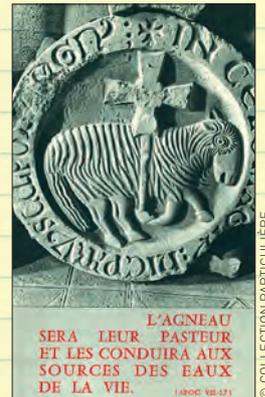


L'ÉVANGILE EXPLIQUÉ

Ce dimanche, dans l'Évangile, saint Jean nous apprend comment saint Pierre et saint André, qui étaient d'humbles pêcheurs, sont devenus les disciples de Jésus. Il n'y a pas eu de miracles, de prodiges, d'éclairs... Tout s'est passé dans la discrétion. Les deux hommes ont fait confiance à Notre Seigneur quand ils ont croisé son chemin. Ils n'ont pas posé de question compliquée : ils ont juste su dans leur cœur que Jésus était le Messie, le Sauveur. Et ils l'ont suivi. A nous de faire comme eux : apprenons à faire confiance, humblement, et à suivre le Bon Dieu. G.B.

LE MOT DE L'ÉVANGILE : « AGNEAU »

Dans ce passage, il y a un autre personnage très important : c'est saint Jean-Baptiste. Il va aider saint Pierre et saint André à comprendre qui est Jésus. Il leur dit, en désignant Jésus : « Voici l'Agneau de Dieu. » Notre Seigneur est comparé à un petit mouton : cela peut paraître surprenant ! En fait, cette comparaison nous dit deux choses très importantes. D'abord, Jésus est l'innocence même : il est blanc et pur comme un agneau. Ensuite, comme souvent les agneaux à cette époque, il est destiné à être sacrifié. Ce sacrifice, ce sera la Croix, et il se renouvelle depuis à toutes les messes. G.B.

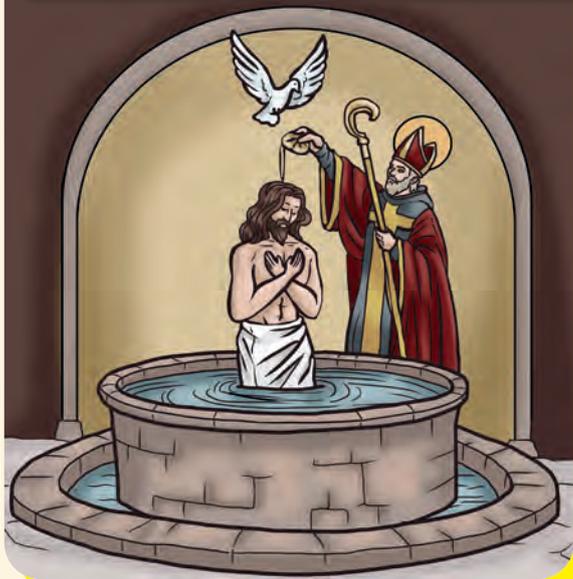


© COLLECTION PARTICULIÈRE

N° 190



MON SAINT DE LA SEMAINE : SAINT REMI



Le 15 janvier, nous célébrons la fête de saint Remi qui est l'un des plus grands saints de l'histoire de France. On le connaît surtout pour avoir baptisé Clovis, le roi des Francs, avec tous ses guerriers. Mais que sait-on d'autre sur lui ? Il est né dans une famille prestigieuse. C'est un jeune homme brillant, à tel point qu'il devient évêque de Reims à l'âge de 22 ans. Sa réputation grandit et c'est ainsi qu'il devient proche de la reine Clotilde et, par elle, de Clovis. Après le baptême du



roi franc, en 496, il deviendra le conseiller très sage et très charitable du roi. Il est mort en 530, âgé de 96 ans.

G.B.

Colorie grâce
au modèle !



UNE PRIÈRE À SAINT REMI

« O saint Remi, en baptisant Clovis, tu as fait de la France une terre chrétienne. Aujourd'hui, nous te prions pour que notre beau pays, qui connaît bien des misères, retrouve le chemin du Bon Dieu. Aide-moi tout au long de ma vie à ne jamais oublier de servir la France et tous ses habitants. »

MA BONNE RÉOLUTION

Cette semaine, je demande à mes parents ou à mes éducateurs de m'aider à trouver un livre adapté à mon âge, pour lire le récit détaillé du baptême de Clovis que je découvre dans ce Petit France Catholique. Je m'efforce de bien le connaître, pour bien savoir d'où vient mon pays, et d'où je viens.

UN JOUR DANS L'HISTOIRE : JULIETTE RACONTE À HIPPOLYTE



Le baptême de Clovis

Clovis s'est converti à la religion chrétienne après la victoire de Tolbiac, qu'il remporta en 496. La tradition nous apprend qu'il fut baptisé cette année-là le jour de Noël, par l'évêque de Reims, saint Remi, qui était aussi son ami. Clovis n'était pas certain de la réaction de ses guerriers, qui étaient païens. Mais l'évêque lui dit : « Ne crains rien, l'Esprit Saint est avec toi. » Et quand ils virent que leur roi venait d'être baptisé, ses guerriers s'exclamèrent, enthousiastes, qu'ils voulaient eux aussi recevoir le baptême. 3 000 d'entre eux devinrent chrétiens ce jour-là !



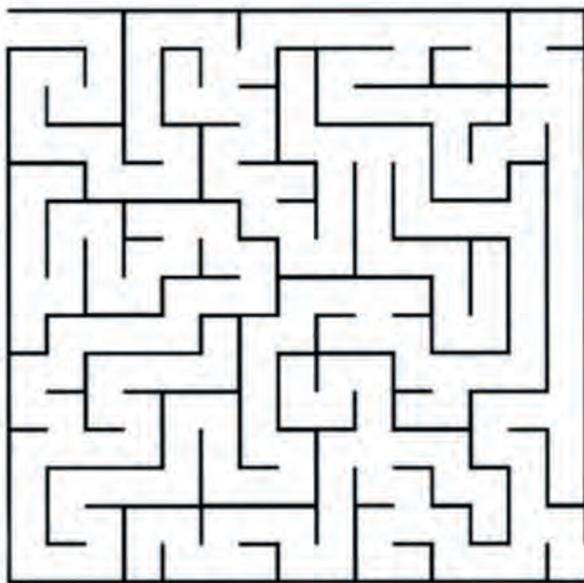
Le baptême de Clovis, 1839,
par François Louis Dejuinne.

© CC BY-SA 4.0 / G. BARTIAN

LABYRINTHE



Sauras-tu aider Clovis à rejoindre saint Remi ?



© MARIE-PIA PELLERIN

LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE REIMS

Edifiée au XIII^e siècle, la cathédrale de Reims est un chef-d'œuvre de l'art gothique. Consacrée à Notre-Dame,



© CC BY-SA 3.0 / BODOVKLECKSEL

elle est le lieu du sacre des rois de France. Elle conserve non seulement le calice de saint Remi mais aussi la Sainte Ampoule contenant le Saint Chrême utilisé pour l'onction du roi lors de la cérémonie du sacre (lire page suivante). A. T.





LE SAIS-TU ?

LA RECETTE DE JULIETTE
 Poulet au cidre et aux cèpes, pour Giuseppe

Les ingrédients pour 6 personnes :

XI
 500 g
 3 têtes d'ail
 Cidre 20 cl
 1 c. à s. de graisse d'oie
 gros sel 2 pincées
 + sarriette ou cerfeuil

1. Coupez un bon poulet en morceaux de taille moyenne. Coupez les cèpes en dés. Epluchez trois belles têtes d'ail sans épilucher les éclats.

2. Placez le poulet, les cèpes et l'ail dans une terrine. Ajoutez la graisse d'oie, le cidre, le sel, et les herbes.

3. Refermez la terrine avec son couvercle, et laissez cuire au four à 180 °C (th 6) pendant 1h 15 (comptez 1 heure par kilo). Puis servez !

Astuce : Vous pouvez ajouter des pommes de terre dans la terrine pour qu'elles puissent cuire dans le jus du poulet.

© DOMITILLE ARNAULD

La Sainte Ampoule

C'est une petite fiole, dans laquelle se trouve le Saint Chrême, huile utilisée pour le sacre des rois. Le Saint Chrême contenu dans cette ampoule a été apporté par une colombe blanche descendue du ciel lors du baptême de Clovis par saint Remi, à Reims. Ce signe divin montre bien le lien entre Dieu et la royauté, même si la Révolution française a cherché à le détruire. Pour symboliser cette rupture du gouvernement avec Dieu, la Sainte Ampoule fut brisée en public en 1793. Heureusement, des fidèles purent en récupérer des fragments et une partie du Saint Chrême, et les rapportèrent à la cathédrale.

Élisabeth de Beaufort

Reponses. Page 19 : Confiance.

Les aventures de Mipo par Mayeul Aulancier

Je vais vous présenter ma nouvelle invention : la Mipoêle !!

Une pression sur ce bouton et le steak sera cuit instantanément !! Hop...

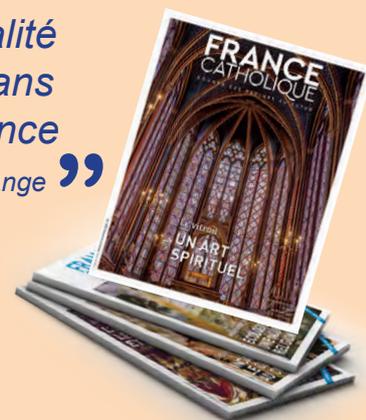
FRRRRRRRR



“ Un grand merci pour la richesse de chaque numéro qui nourrit notre foi, notre espérance, notre charité. Jean ”

“ Vos articles sont pertinents et cela m'aide à mieux comprendre le monde d'aujourd'hui ! Sylvie ”

“ Merci pour la qualité de vos articles dans l'amour de la France et de Dieu. Marie-Ange ”



Soutenez France Catholique ABONNEZ-VOUS !

JE M'ABONNE !

(OU J'OFFRE UN ABONNEMENT)

- 1 AN À 55 €**
- 2 ANS à 110 €**
- 3 mois à 15 €**

** France métropolitaine uniquement, pour les DROM-COM, surtaxe aérienne en plus 18,30 €.

Vous pouvez vous abonner sur le site Internet

◆ france-catholique.fr/abt

Ou nous contacter par téléphone :

◆ 01 44 54 22 64

Ou par mail :

◆ abo@france-catholique.fr

À retourner à :
France Catholique
21, rue de Varize - 75016 Paris

L'abonnement inclut
le journal papier
et numérique

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M.M^{me} M^{me} M^{lle} M. Père Sœur Frère

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone :

Adresse Internet :

J'abonne un tiers, je souhaite être relancé(e) pour le réabonnement.

Mes coordonnées :

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR FRANCE CATHOLIQUE ? **ABONNEMENT SOUTIEN : 100 € / DONATEUR : 250 € / BIENFAITEUR : 500 €.**

Abonnements à l'étranger – 70 € [virement bancaire, nous contacter]

Vos données collectées dans le cadre de ce formulaire d'abonnement seront traitées par La Société des Éditions du Point du Jour agissant en qualité de responsable du traitement. Ce traitement a pour finalité la gestion de votre abonnement au journal France Catholique. Par ailleurs, vous pouvez, si vous le souhaitez, mentionner votre qualité de « Père », « Sœur » ou « Frère » dans ce formulaire. Ce traitement de données est fondé sur votre consentement que vous pouvez retirer à tout moment. Afin de matérialiser votre accord concernant ce traitement, vous devez cocher la case ci-dessous :

J'accepte que la Société des Éditions du Point du Jour collecte ma civilité religieuse (Père / Sœur / Frère).

Pour retirer votre consentement et exercer vos droits d'accès, de rectification sur les données erronées vous concernant, et, dans les cas et limites prévus par la réglementation, d'opposition, de suppression de certaines de vos données, d'en faire limiter l'usage ou de solliciter leur portabilité en vue de leur transmission à un tiers mais également (pour les personnes résidant en France) de définir le sort de vos données après votre mort, adressez-vous à contact@france-catholique.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, reportez-vous à la notice présente sur notre site internet france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.

NATIONAL GALLERY OF ART, WASHINGTON

SAINT REMI BAPTISE CLOVIS

Célébré le 15 janvier, saint Remi (vers 437-533) était le fils de sainte Céline et d'un noble gallo-romain de Laon, Émile. Évêque de Reims pendant soixante-quatorze ans, surnommé « l'apôtre des Francs », il baptisa le roi des Francs Clovis I^{er} à la fin du V^e siècle.

Comme toujours au Moyen Âge, la scène est située à l'époque du tableau. Bien que ce baptême ait eu lieu dans la cathédrale de Reims, nous sommes dans la chapelle basse de la Sainte-Chapelle de Paris, où s'est établi le Maître de Saint-Gilles. Elle nous apparaît telle qu'elle était en 1500. Nous reconnaissons le porche d'entrée de la chapelle, mais pas les bâtiments gothiques dans la cour, remplacés au XIX^e siècle par ceux du Palais de Justice. Saint Remi, en latin *Remigius* – son nom s'écrit sans accent – est entouré de chanoines et d'acolytes tenant sa crosse, un pan de son pluvial – sa chape – et le lectionnaire. Deux dignitaires, parents ou officiels, se tiennent derrière la cuve, et le beau visage digne et recueilli de sainte Clotilde apparaît à côté de celui de Clovis, son époux. Cette princesse chrétienne a largement contribué à la conversion de son mari. À l'angle de la porte, au fond de la chapelle, est accrochée une tribune d'orgue. Cinq hommes, sans doute des chanteurs, se penchent pour regarder le baptême du roi. Dans la cour sont massés écuyers, gens d'armes et courtisans.

Le lys des rois capétiens...

Clovis est nu mais porte une belle couronne d'orfèvrerie ornée de pierres précieuses. Elle est composée d'un cercle d'or et de grandes fleurs de lys, quoique ce symbole héraldique ne fût pas utilisé par les rois mérovingiens et carolingiens : il apparut seulement sous les Capétiens. Le roi est visible jusqu'à mi-corps, plongé

dans des fonts baptismaux en pierre, montés sur un socle gothique. C'est ainsi que l'on représentait les baptêmes de personnages historiques à l'âge adulte à la fin du Moyen Âge, où les piscines baptismales avaient disparu depuis longtemps, ainsi que les baptêmes d'adultes. Clovis joint pieusement les mains tandis que saint Remi verse l'eau sur son front à l'aide d'une coupe en or ou en cuivre. Saint Grégoire de Tours a décrit la scène

« Adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré »

dans son *Histoire des Francs*, qui date du VI^e siècle : « *Le roi se dirigea vers la piscine baptismale pour y être purifié. Remi lui dit : "Retire tes colliers [les amulettes des païens]. Adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré."* Le roi, ayant confessé qu'il reconnaissait un seul Dieu tout-puissant en trois personnes, fut baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et reçut l'onction du Saint Chrême avec le signe de la croix. »

Comme il n'y avait pas de Saint Chrême disponible, la tradition rapporte qu'une colombe apporta dans son bec une ampoule de verre remplie d'huile sainte, la Sainte Ampoule – l'épisode figure notamment dans la *Vita sancti Remigii* rédigée vers 876 par Hincmar, archevêque de Reims.

3000 guerriers baptisés

Ce Saint Chrême miraculeux, délayé dans du Saint Chrême liturgique ordinaire, fut utilisé pour le sacre de tous les rois de France, jusqu'à la destruction de la Sainte Ampoule par les révolutionnaires. Des fidèles vinrent récupérer le maximum de cette huile miraculeuse. La colombe n'est pas représentée par le peintre. Le Maître de Saint-Gilles n'a pas représenté non plus les deux sœurs de Clovis, Alboflède et Lantechilde, qui furent ensuite baptisées, selon Grégoire de Tours. Suit après eux le baptême de 3000 guerriers francs. ♦ Marie-Gabrielle Leblanc

Le baptême de Clovis, Maître de Saint-Gilles (1596-1657), vers 1500, peint à l'huile sur panneau de bois, 61 x 45 cm, National Gallery of Art, Washington.

UN FLAMAND À PARIS

Français et anonyme, le Maître de Saint-Gilles est un des artistes parisiens les plus en vue autour de 1500, au début du règne de François I^{er}. On ignore s'il est allé se former en Flandre ou s'il est né en Flandre puis est venu s'installer à Paris. Certains historiens l'identifient à Gauthier de Campes, en flamand Wouter van Campen, né en 1468, formé à Gand dans l'atelier du grand peintre Hugo van der Goes, et mort à Paris après 1530.

Seule une petite dizaine des œuvres de ce grand peintre est parvenue jusqu'à nous, dont seulement trois sont visibles en France – à Chantilly, Dole et au Louvre. Les autres sont en Angleterre, aux États-Unis et à Berlin. *Saint Leu, évêque, guérissant des enfants* est également conservé à Washington, et la National Gallery de Londres possède *La messe de saint Gilles* et *Saint Gilles et la biche*. Il semble que ces quatre panneaux aient été peints pour l'église Saint-Leu-Saint-Gilles à Paris (1^{er} arrondissement). ♦



CLAIRE DE CASTELBAJAC (1953-1975)

UNE VIE DONNÉE

Sa vie fut à la fois brève et simple. Pourquoi Claire de Castelbajac touche-t-elle les cœurs ? Éléments de réponse avec Bertrand Lethu, spécialiste de Claire, à l'occasion des 70 ans de la naissance de la jeune servante de Dieu.

Pas de fait extraordinaire, pas de consécration religieuse, pas d'œuvre créée, pas de publication de son vivant, pas de martyre... Et pourtant, par sa vie simple, Claire de Castelbajac, décédée en 1975 à l'âge de 21 ans, a su toucher les cœurs. C'est dans son quotidien de jeune chrétienne qu'il faut trouver des éléments d'explication.

Le sens de l'offrande

Première explication à la renommée spirituelle de Claire: elle eut le sens de l'offrande et du sacrifice. Il peut paraître étonnant de débiter ainsi. Car la jeune Française est avant tout connue pour son sourire et sa joie, malgré les nombreux soucis de santé qu'elle eut au cours de sa brève existence. En réalité, cette joie fut le résultat d'un choix beaucoup plus profond, dès l'enfance: à l'invitation de ses parents, Claire voulut s'associer à l'œuvre de Rédemption du Christ. Elle comprit que les souffrances et les échecs



Claire de Castelbajac.

pouvaient mystérieusement porter un fruit spirituel s'ils étaient offerts à Dieu pour les pécheurs. Rien n'est perdu quand tout est donné... et la joie vient par surcroît! Claire vécut souvent le sacrifice de choses agréables dans le même état d'esprit. À l'âge de 6 ans, elle offre une grande partie de sa récolte de fraises en confiant: « Je

les donne parce que je veux être sainte; alors il faut que je fasse des sacrifices. » Alors que le thème du sacrifice dans la vie chrétienne a été négligé dans la catéchèse, ceux qui aujourd'hui invoquent Claire perçoivent peut-être, chez elle, la justesse spirituelle de cette offrande de toute la vie... et de tout dans la vie.

Le combat spirituel

Deuxième explication: Claire vécut le combat spirituel. Aujourd'hui, de nombreux chrétiens redécouvrent ce combat contre le mal, à mener consciemment avec la grâce de Dieu. L'exemple de Claire de Castelbajac les rejoint, car sa vie spirituelle ne fut pas inlassablement parsemée de roses et de sourires. Elle dut lutter pour exercer la charité – la vie au pensionnat, notamment, lui fut parfois difficile –, pour garder sa pureté – en particulier à Rome où des garçons lui tendaient les bras – ou rester dans la joie. Il lui fallut avoir le courage de plonger en son âme pour appeler Dieu à l'aide et s'appuyer sur les trésors spirituels emmagasinés en elle depuis l'enfance. Dans cette tempête, elle conserva toujours des garde-fous: la pratique dominicale et la confession. Et continua régulièrement à partager avec deux bons guides: son oncle, prêtre carme à Rome, et une religieuse du Sacré-Cœur à la Trinité-des-Monts. C'est cet exercice de la volonté qui, avec la miséricorde de Dieu, lui permit de rebondir.

L'attrait pour ce qui est beau

Troisième explication: Claire s'attachait au beau. De nombreux « amis spirituels » de Claire sont touchés par sa grande sensibilité aux belles réalités, témoignages visibles de l'amour de Dieu. La jeune fille

VOCATIONS

LE RENOUVEAU DE BOULAU

Au début des années 1980, l'abbaye de Boulaur, dans le Gers, est en grande difficulté: la communauté ne compte que cinq Sœurs. L'Abbé général des cisterciens invite les Sœurs à demander cinq vocations en un an par l'intercession de Claire, qui a vécu à une trentaine de kilomètres du monastère. Une sorte de mission impossible! Pourtant, dans l'année qui suit, cinq jeunes filles expriment leur désir d'entrer au postulat. La première s'appelle Claire... La communauté de Boulaur compte aujourd'hui 26 Sœurs. Après la fondation de l'abbaye Sainte-Marie de Rieunette en 1998, huit Sœurs sont envoyées, en 2022, à l'abbaye Notre-Dame des Neiges, dans l'Ardèche, aujourd'hui rejointes par trois postulantes. La communauté de Boulaur continue de prier pour que Claire suscite de nouvelles vocations. ♦

Site Internet de l'abbaye Sainte-Marie de Boulaur : www.boulaur.org.

du Gers s'émerveillait volontiers : « *Samedi, lever à 5 heures du matin pour aller chercher des champignons : c'était sublime ! Il faudra que je te montre le bois au lever du soleil, je ne mets pas d'adjectifs, il n'y en a pas. Si : c'était cathédralesque !* » (le 1^{er} juillet 1969, à 15 ans).

Claire fut aussi très touchée par la musique. Elle écrit à une amie : « *Bien contente que tu apprécies Bach et que tu constates avec moi qu'il mène directement à Dieu.* »

Très proche de son ange gardien

Cette vive conscience de la force spirituelle de tout ce qui est beau la conduisit à passer avec succès le concours du prestigieux Institut de restauration de Rome. Fin 1974, peu

avant sa mort, elle exultait encore devant les fresques qu'elle restaurait dans la basilique Saint-François à Assise. Depuis son éternité, peut-être Claire aide-t-elle ceux qui demandent son intercession à aller vers le Beau et, par là, vers le Bien, le Vrai, le Juste, vers l'Amour, vers Dieu auteur de tout don.

La foi en communion avec le ciel

Quatrième explication : Claire cultiva sa foi en communion avec les anges et les saints du ciel. Ses parents lui apprirent dès l'enfance à vivre en présence de Dieu, avec l'univers invisible, l'Église triomphante. Elle orienta progressivement sa vie selon sa finalité : l'éternité bienheureuse avec Dieu et en Dieu. La jeune chrétienne fut très proche de son ange gardien et de la Vierge Marie. Elle écrit le 20 août 1974, à l'âge de 20 ans : « *Je n'arrête plus de croire très fort, tout le temps, en la Sainte Vierge et en ses grâces.* » Elle invoquait aussi Antoine de Padoue ou Thérèse de Lisieux, entre autres saints. À la fin de sa vie, elle se laissa accompagner vers Dieu par Charles de Foucauld et sa prière d'abandon : « *Mon Père, je m'abandonne à vous, faites de moi tout ce qu'il vous plaira...* »

Notre société se cantonne souvent à ce qui est visible, sensible, matériel, immédiat. La catéchèse de la fin du XX^e siècle a peu insisté sur la communion des saints et les fins dernières. Or, la pratique chrétienne ne trouve sa justification que dans l'espérance de la communion définitive en Dieu par le Christ. Si la vie de Claire touche autant de cœurs, c'est peut-être que la jeune fille vécut en connivence avec l'au-delà, elle qui osa déclarer un mois avant sa mort : « *Je suis tellement heureuse que si je mourais maintenant, je crois que j'irais au Ciel tout droit, puisque le Ciel, c'est la louange de Dieu, et j'y suis déjà.* » ♦

Bertrand Lethu

Bertrand Lethu a réédité chez Yeshoua Éditions les deux livres écrits par Solange de Castelbajac, ainsi que le livre *Moi, Claire de Castelbajac...* de Laurence Bohec. Il est aussi l'auteur de la *Neuvaine de la Joie avec Claire de Castelbajac* (Yeshoua Éditions).



© ABBAYE DE BOULLAUR

Claire, le jour de son baptême.

BIOGRAPHIE

LA JEUNE FILLE AU SOURIRE

La famille disait qu'elle était un « *ouragan de petite fille* ». Née le 26 octobre 1953, Claire est la fille unique du mariage de Louis de Castelbajac avec Solange Rambaud, mais elle a 4 frères et sœurs du premier mariage de son père qui était veuf. Elle a le souci des autres dès l'enfance : attentive à sa sœur Anne aveugle, elle apprend le braille à 7 ans. Elle donne le sentiment de prier comme elle respire. À 6 ans, elle déclare à son père qu'elle veut être sainte. Collégienne, elle quitte le cocon familial pour aller en pension chez les sœurs du Sacré-Cœur à Ranguel. Période difficile car elle tombe souvent malade : asthme, allergies, gripes récurrentes...

Elle choisit de dire oui à la joie de Dieu

Après le baccalauréat obtenu en 1971, elle entame des études d'histoire de l'art à Toulouse, et réussit le prestigieux concours de l'institut central de restauration des œuvres d'art. Elle poursuit ses études à Rome en 1973. « *Ce qui est important, dit-elle, c'est de garder notre âme plus proche de Dieu que de l'homme. C'est de vouloir monter vers lui et non le faire descendre.* » Elle visite les familles pauvres du quartier, les personnes âgées et isolées. Mais se pose une question : quelle place pour l'Évangile et la prière dans ce tourbillon partagé avec des jeunes gens qui n'ont pas la foi ? Elle est déstabilisée par le fait de ne plus avoir la messe quotidienne. Alors, elle choisit de dire oui à la joie que Dieu veut mettre dans sa vie. Cela passe par son sourire : « *Dans les difficultés, garde le sourire : quand je souffre beaucoup, quand il m'arrive des choses pénibles, au lieu de prendre un air triste, j'y réponds par un sourire.* » Il y a des hauts et des bas. Ses parents sont loin. Les garçons sur lesquels elle projette un éventuel mariage ne sont pas disponibles. Elle retrouve la sérénité après un voyage en Terre sainte, en septembre 1974.

Le 22 janvier 1975, Claire décède d'une méningite virale, à 21 ans. Elle avait écrit à ses parents, quatre mois avant sa mort : « *Je crois que j'ai été choisie par Dieu pour être la plus heureuse de ma génération.* » En 1990, s'ouvre l'enquête diocésaine en vue de son éventuelle béatification. En 2008, les 14 000 pages de cette enquête ont été envoyées à Rome, au dicastère pour les Causes des saints. ♦ **Véronique Jacquier**

L'homme est-il une machine comme les autres ?

L'idolâtrie de l'intelligence artificielle n'est qu'une nouvelle variété des idéologies millénaristes. Ce n'est pas sur terre que l'homme trouvera le Paradis.

La *Singularité* est proche. Tel est le titre du livre-programme de Ray Kurzweil, directeur de la recherche chez Google, ingénieur génial et futurologue visionnaire, devenu depuis quinze ans le pape du transhumanisme. Cette proclamation, qui pastiche celle des évangéliques apocalyptiques – « La Fin est proche » – n'est pas à prendre sur le ton de la plaisanterie. Car Kurtzweil est sérieux comme un pape. Et la « *Singularité* » dont il annonce l'avènement pour 2045 n'est autre, à ses yeux, que la solution au « *problème humain* ».

« Big Bang » numérique

La « *Singularité* », sous la plume de Kurzweil, est le nom de ce moment crucial, encore à venir, où l'intelligence artificielle aura non seulement dépassé l'intelligence humaine dans tous les domaines, mais où les machines sauront produire des machines plus performantes qu'elles-mêmes, déclenchant alors une explosion exponentielle de l'intelligence globale. Une sorte de « Big Bang » de la puissance intellectuelle. Quand arrivera la *Singularité*, selon Kurzweil, l'intelligence humaine sera tellement dépassée que nous ne pourrions même plus concevoir les moyens utilisés par l'IA pour résoudre les problèmes que nous lui soumettrons. Mais elle les résoudra par la combinaison des biotechnologies, des nanotechnologies et des sciences cognitives, qui fourniront des solutions à la faim dans le monde, à l'épuisement des ressources fossiles...

La conscience n'est pas quelque chose de matériel



« Les robots, pas plus que les ordinateurs, ne sont intelligents. Ils ne comprennent rien, ne désirent rien. Ils n'ont pas de projets. »

et surtout au fardeau humain par excellence : la mort. Car telle est la promesse ultime : rendre l'homme immortel par le dépassement de notre condition charnelle, grâce à l'hybridation avec le numérique. C'est d'ailleurs le sous-titre du livre : « *Quand les humains transcenderont la biologie.* »

Sectes millénaristes

La ferveur avec laquelle certains espèrent l'avènement de cette *Singularité* n'est pas sans analogie avec celle des sectes millénaristes qui, tout au long de l'Histoire occidentale, ont tenté de réaliser sur terre les promesses de l'eschatologie.

Sous ce rapport, la « *Singularité technologique* » n'est que le dernier avatar du « Millenium », du « Règne de l'Esprit », de « l'Âge Positif », du « Communisme » ou encore du « Point Omega » – prophétisés respectivement par Cérinthe (I^{er} siècle), Joachim de Flore (1135-1202), Auguste Comte (1798-1857), Karl Marx (1818-1883) et Teilhard de Chardin (1881-1955). Bref, une nouvelle variété de l'éternelle gnose millénariste [hérésie chrétienne, apparue dès le II^e siècle, qui prévoyait l'avènement d'une ère terrestre paradisiaque, avant la fin des Temps, NDLR]. Comme ses devancières, elle annonce l'avènement terrestre de la grande prophétie d'Isaïe : « *Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau* » (Is 11, 6), mais elle va même jusqu'à pronostiquer la réalisation des visions de l'Apocalypse : « *Il n'y aura plus de mort, il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur* » (Ap 21, 4). À bien écouter Kurzweil, ou d'autres comme Yuval Noah Harari – auteur d'*Homo Deus*, 2015 – nous assisterons à l'émergence d'une Intelligence globale, sorte de Dieu numérique plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes, et auquel nous devons nous unir, par fusion dans le Réseau universel, pour atteindre le bonheur...

Fantasmagorie

Que penser de tout cela ? Quelques remarques. L'avènement d'une telle *Singularité* n'est guère plausible : la « loi de Moore », sur laquelle s'appuie Kurzweil, et qui veut que la puissance des microprocesseurs double tous les deux ans est en train de rencontrer des limites, liées à la physique

des particules. Il existe aussi des limites liées à la disponibilité de l'énergie sur terre. Mais il y a plus radical : les ordinateurs ne sont pas intelligents. Certes, ils peuvent réaliser, mieux que les humains, un certain nombre de tâches du fait de leur énorme puissance de calcul, mais ils ne comprennent rien, ne ressentent rien, ne désirent ni ne veulent rien. Ils n'ont pas de « projets ». L'idée qu'une intelligence unique, qui serait une sorte de « Sujet » universel, prenne le contrôle de l'humanité et règle ses problèmes, relève de la fantasmagorie. L'espérer ou le redouter sont deux façons de se détourner des vrais périls. Car il y en a.

Des êtres d'un désir infini

Le premier réside dans le fait d'accepter la vision de l'homme que charrie cette mythologie, à savoir celle d'une sorte de machine mal fichue qu'il faudrait améliorer en l'équipant de prothèses, de disques durs, d'extension de mémoire, voire en la mettant sous perfusion permanente des réseaux numériques. Quant à l'idée qu'on puisse « télécharger notre esprit » sur un support numérique, elle est tout simplement absurde, la conscience n'étant pas quelque chose de matériel. Le surhomme transhumain serait peut-être

S'il y a une singularité dans l'univers, c'est bien l'homme

« immortel » : mais il ne serait plus personne... et une simple coupure d'électricité le ramènerait au néant ! Là-contre, il faut protester : nous sommes d'âme, de chair et d'os. Des êtres de désir et d'un désir infini, qui transcende absolument le cauchemar climatisé que nous proposent les gourous de l'IA.

Un combustible pour l'industrie du divertissement

Le second, c'est de croire que les dangers de l'IA nous attendent dans un avenir lointain – celui de la fantasmagorie « Singularité ». D'ores et déjà, nous sommes gravement affectés par le développement du numérique : la vie psychique d'une part croissante de la population mondiale se trouve placée dans la dépendance quasi-constante des écrans et, à travers eux, se transforme progressivement en pile à combustible pour l'industrie du divertissement généralisé. Notre flux de conscience est formaté, configuré par les exigences propres des systèmes numériques, en vue de leur valorisation financière. S'il y a une singularité dans l'univers, c'est bien l'homme, et c'est elle qu'il faut sauvegarder. Car l'intelligence artificielle se trouve à une distance doublement infinie de l'intelligence humaine : non seulement les électrons ne font pas une pensée, mais une pensée elle-même ne fait pas un mouvement de charité.

Aux platitudes gnostiques de Kurzweil, opposons la profondeur de Pascal : « *De tous les corps ensemble on ne saurait en faire réussir une petite pensée. Cela est impossible et d'un autre ordre. De tous les corps et esprits on n'en saurait tirer un mouvement de vraie charité. Cela est impossible et d'un autre ordre surnaturel.* » ♦ **Frédéric Guillaud**

LES CONSEILS de Jules Budzynski

TOUT N'EST PAS AUTOMATIQUE

Notre siècle est celui de l'automatique – ou de l'automatisme. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ?

L'automatisme a ses avantages, car il nous libère de tâches secondaires qui pourraient compliquer notre existence ou retarder nos projets. Cependant, si cette habitude se généralisait dans nos vies, nous pourrions oublier qu'il y a des domaines où notre participation effective est requise. Retenons deux domaines indispensables dans l'éducation de nos enfants et dans le gouvernement de notre propre existence.

La relation aux autres

Rien d'automatique dans les sentiments que nous éprouvons pour ceux que nous rencontrons. Quotidiennement, nous devons raviver notre attention à chacun, purifier notre regard et maîtriser nos paroles.

Malheur à un amour qui serait définitivement figé, à un mauvais sentiment qui s'éterniserait après une dispute, à un jugement sans nuance et sans fondement qui ne serait jamais révisé. Heureusement, le cœur de l'homme n'est ni inflexible ni gelé. Toute l'éducation va consister à moduler, à mesurer, à tempérer nos sentiments et nos inclinations. Rien n'est, en ce domaine, automatique. Ce sera perpétuellement un alliage subtil entre notre volonté, notre intelligence et notre perception de l'autre (qui, lui aussi, est changeant).

La relation à Dieu

Dieu est, tout à la fois, immuable et également immanent à chacun de nous, attentif à nos besoins et à notre salut éternel. C'est nous qui sommes instables et inconstants. Il n'y a ni remèdes souverains ni méthodes absolues – et automatiques – pour demeurer fidèles. Perpétuellement, avec patience et ténacité, c'est à chacun d'acquiescer la sainteté. La communion des saints nous permet d'accélérer le pas par l'exemple ou l'intercession des autres, mais jamais sans notre participation effective. Rien d'automatique, en effet, dans le mouvement d'amour répondant à des principes généraux mais également à un désir intime et unique, ineffable harmonie toujours croissante. ♦



À MOULINS

LA PREMIÈRE DEMEURE DU CŒUR DE JÉSUS

Dans ce numéro, nous débutons une série dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, qui vous accompagnera tout au long de cette année. Cette semaine, l'église du Sacré-Cœur de Moulins, la première consacrée au Sacré-Cœur.



D.R.

C'est à Moulins, en 1844, que, grâce à l'abbé Martinet, naît la première église dédiée au Sacré-Cœur. Cette dédicace serait due au Père Nivet, jésuite, qui suggéra en 1842, en la fête du Sacré-Cœur: « *Je vous propose de consacrer au Cœur de Jésus l'église que vous devez bientôt fonder; elle sera la première dédiée à ce divin Cœur. Moulins, étant le centre de la France, deviendra aussi la demeure principale du Cœur de Jésus.* » L'histoire liant la capitale du Bourbonnais au Sacré-Cœur est ancienne. C'est à la Visitation de Moulins, où mourut sainte Jeanne de Chantal, que débute la dévotion au Cœur de Jésus selon les pratiques révélées à sainte Marguerite-Marie. Dans la chapelle se trouvaient un autel et le tableau d'une apparition à sainte Marguerite-Marie considérés comme les premiers dédiés au Sacré-Cœur.

« Mystère de bonté »

Le 10 février 1847, à Saint-Roch (Paris), Lacordaire confirme la grandeur du projet: « *Il nous reste un très grand devoir à remplir [...] établir un monument au centre de notre patrie, une église, la première dédiée au Sacré-Cœur, où tous nous pourrions aller pour demander à Dieu les grâces qui achèveront ce mystère de bonté accompli sur notre patrie. Moulins a été choisie: l'église y est maintenant à fleur de terre.* »

Pour un tel dessein, Lassus édifie l'une des premières églises néogothiques de

L'église du Sacré-Cœur, à Moulins (Allier).



Vue du transept de l'église du Sacré-Cœur de Moulins.

France. À partir de 1851, le chantier et son financement sont concurrencés par les travaux d'agrandissement de la cathédrale de Moulins. Mais rien ne brida le zèle de l'abbé Martinet. Il obtint de Pie IX une archiconfrérie du Sacré-Cœur de Jésus. Le 3 juin 1853, lors de l'érection canonique de l'archiconfrérie, Mgr de Dreux-Brézé célèbre une messe dans l'abside à peine achevée. Un prêtre témoigne : « Cette nouvelle église, si remarquable par son architecture, devient encore plus belle et vénérable par l'érection de l'archiconfrérie. Le Sacré-Cœur l'a choisie pour son premier et son plus cher sanctuaire, où il s'est fixé comme un soleil dont les rayons ardents, purs et lumineux, vont éclairer le monde, illuminer les âmes, les sanctifier, les enflammer d'un amour divin. »

« L'humanité du Christ »

Le 11 août 1866, après vingt-deux ans, ce « beau monument à la gloire de l'humanité du Christ, résumée par son Cœur divin » est béni. Sept mois après, le 4 mars 1867, l'abbé Martinet y est enterré en la chapelle des âmes du Purgatoire. Un témoin écrit : « Ce qui rend imposante cette touchante cérémonie, ce n'est pas

cette foule de fonctionnaires, de notables et de prêtres qu'on rencontre aussi dans le convoi des riches ou des puissants de ce monde, mais c'est une multitude considérable d'artisans et d'ouvriers, je ne dirais pas recueillis, mais se communiquant à haute voix leur admiration enthousiaste, racontant à l'envi les moindres particularités qui ont favorisé ou retardé la construction de l'édifice, répétant à satiété combien il a fallu de peines, de voyages, de démarches, de supplications, de quêtes, de sermons, de fêtes et de requiem pour élever un monument si remarquable. » ♦

Emmanuel Condamine

« Au centre de notre patrie »

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Abbé P.-M. Martinet, *Instructions sur l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Jésus, pour la France, érigée dans l'église du Sacré-Cœur, à Moulins* (2^e édition), à la librairie catholique (Clermont-Ferrand), 1855
- M. J. Auger, *Notice sur P.-M. Martinet curé du Sacré-Cœur*, imprimerie Desrosiers (Moulins), 1867
- Abbé G.-V. Berthoumieu, *L'Église du Sacré-Cœur de Moulins*, imprimerie Auclair (Moulins), 1894
- Abbé L. Côte, *L'Église du Sacré-Cœur a cent ans*, imprimerie Pottier (Moulins), 1966

ARCHICONFRÉRIE
PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR

Souvenez-vous, ô très-doux Jésus ! qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre Sacré-Cœur, imploré son assistance ou réclamé sa miséricorde, ait été abandonné. Rempli et animé de la même confiance, ô Cœur, roi des cœurs, je viens, je cours à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne devant vous. Ô Cœur sacré, ne méprisez pas mes faibles prières, mais écoutez-les favorablement, et daignez les exaucer. Faites voir que vous êtes le Cœur du meilleur des pères, et que celui qui, pour nous sauver, a bien voulu vous donner à nous, reçoive aussi par vous nos prières. Ainsi soit-il.

Mgr Auguste Dubourg, évêque de Moulins de 1893 à 1906, attachait 40 jours d'indulgence à la récitation de cette prière.

VIRGILE

PROPHÈTE PAÏEN

Parce qu'il a semé son œuvre d'intuitions qui semblent annoncer la Bonne Nouvelle, Virgile, qui célébra Rome et Auguste, fut aimé aussi des chrétiens. Sa postérité fut telle que Dante le choisit comme guide dans *La Divine Comédie*.



© DOMAINE PUBLIC

Jouant sur son nom, *Vergilius*, ses amis napolitains l'appelaient *virgo*, « la vierge ». Parce que toute l'œuvre de Virgile rayonne d'une extraordinaire pureté. Mais aussi parce que la Vierge est bien présente à la quatrième églogue de ses *Bucoliques* : *Jam redit et Virgo* – « déjà revient aussi la Vierge » – qui annonce le dernier âge prédit par la prophétie de Cumès et le recommencement de la grande série des siècles : « *Le dernier âge viendra, que la Sybille chantait/Cycle nouveau-né des ans écoulés, cycle parfait.* »

Virgile (70-19 av. J.-C.) écrit *Les Bucoliques* à 28 ans : de petits poèmes, les églogues, évoquant la vie à la campagne mais distribuant aussi, sous la forme poétique, de grandes leçons politiques, quasiment universelles.

Rome a apporté la liberté en apportant l'ordre

La première églogue est restée célèbre. Un berger, Mélébée, fuit avec son troupeau et rencontre sur son chemin un autre berger, Tityre. Calme sous les ombrages, ce vieil homme chante sur son pipeau la beauté de sa maîtresse Amaryllis. Le fuyard dit sa surprise devant sa tranquillité. « *Un dieu fit pour nous ces loisirs* », répond Tityre. Qui est ce dieu ? « *La ville qu'on appelle Rome* », qui s'élève au milieu des autres comme s'élève le cyprès au milieu des viornes flexibles. Et quand Mélébée lui demande pourquoi il avait tant envie de voir Rome, Tityre répond : *libertas* – « la liberté ».

Virgile, Horace et Varius chez Mécène, vers 1846, Charles Jalabert, musée des Beaux-Arts, Nîmes, France.

Rome a apporté la liberté parce qu'elle a apporté l'ordre. À Rome règne un jeune héros, l'empereur Auguste. Tityre est allé lui demander ce qu'il fallait faire pour garder cette liberté. Ce jeune héros lui a répondu : « *Faites paître vos bœufs comme avant mes enfants, élevez des taureaux.* » Tityre est un heureux vieillard – *felix senex*, dit Virgile. Pourtant, le jeune Auguste lui parle comme à un enfant. C'est qu'Auguste

La Vierge est présente dans les « Bucoliques »

a apporté la paix, la liberté et la prospérité. L'églogue se termine par l'invitation que Tityre fait à Mélébée de rester avec lui car déjà les ombres s'allongent : il se fait tard, et il a des figues mûres, des châtaignes moelleuses et du fromage frais en abondance. À la suite de la publication de ces *Bucoliques*, Mécène, protecteur des arts, ministre et ami d'Auguste, demande à Virgile d'écrire un poème pour inciter les Romains à revenir à la terre. Favorisant ainsi la politique du Prince, il voulait vider Rome d'une population oisive, entretenue sans rien faire, à qui étaient donnés du pain et des jeux, et qui trouvait dans cette oisiveté tous les motifs du désordre et de la violence. Quand Auguste entendit Virgile lui lire *Les Géorgiques*, il lui demanda aussitôt d'écrire une épopée à la gloire du fondateur de Rome, Énée, neveu et gendre de Priam, Troyen rescapé du désastre de la ville et qui, conduit par les dieux, était venu en Italie fonder Rome. Virgile écrira alors *L'Énéide* qui décrit cette épopée, dont on dira aussitôt qu'elle est plus grande que *L'Illiade* et *L'Odyssée* et qu'elle n'aura pas d'équivalent.

Des accents proches de ceux d'Isaïe

Virgile est mort à Brindisi en rentrant d'Athènes où il était allé vérifier certains détails présents dans l'œuvre d'Homère. Son œuvre n'était pas achevée ; il aurait voulu qu'elle soit brûlée et non pas publiée dans cet état. Auguste n'obéira pas à ce souhait du poète et *L'Énéide* est devenue l'œuvre la plus reproduite et la plus étudiée de l'Antiquité. Virgile est le seul poète antique qui aura été étudié de son vivant dans les écoles de rhétorique. Sa postérité ne connaîtra aucune ombre. Les premiers chrétiens verront en lui une sorte de prophète, la quatrième églogue étant considérée comme une prophétie païenne de la venue du Christ, en raison des accents proches de ceux d'Isaïe : « *Avec cet enfant se fermera l'âge de fer et se rouvrira l'âge d'or. [...] Toute terre produira tout.* » Après l'évocation de ce nouvel âge d'or, le poète termine par un tableau qui évoque la Sainte Famille : *Incipe, parve puer, prisu cognoscere matrem* – « commence, petit enfant, à reconnaître ta mère à son sourire ». Le même accent prophétique éclate dans *L'Énéide*

Virgile écrit son épitaphe, Brindisi, 1785, Angelica Kauffmann, Carnegie Museum of Art, Pittsburgh, États-Unis.

lorsqu'au chant VI, Énée, qui est descendu aux Enfers interroger son père Anchise, s'entend prédire l'avenir : « D'autres sculpteront mieux le marbre, plaideront mieux, peindront les mouvements du ciel... Toi, Romain, souviens-toi de régir l'univers » : *Tu regere imperio populos, Romane memento.* « C'est ton métier, ton art, d'organiser la paix, épargner les soumis, désarmer les superbes ! » (traduction Olivier Sers, *Les Belles Lettres*).

Scrutée comme une écriture sainte

À sa demande, Virgile a été enterré à Naples, sur la colline du Pausilippe dans un site qui inspirera les poètes jusqu'à l'époque moderne – « *Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie* », écrit Gérard de Nerval. Il est l'inspirateur du Victor Hugo des *Contemplations*, même si ce dernier le reniera après le coup d'État de Napoléon III, l'assimilant à un valet du pouvoir impérial. Flaubert écrit à Ernest Feydeau qu'il l'étudie tous les jours :

« *Tous les après-midis je lis du Virgile et je me pâme devant le style et la précision des mots.* » Et son traducteur, Olivier Sers, écrit dans l'*Introduction à L'Énéide* :

« *L'Énéide continue jusqu'au XXI^e siècle d'être vénérée, scrutée et décryptée comme une écriture sainte.* »

Dante lui-même a choisi Virgile pour être son guide, dans *La Divine Comédie*, pour traverser l'Enfer et le Purgatoire et le conduire jusqu'à Béatrice qui l'introduira au Paradis, car la raison antique est impuissante à aller au-delà du seuil que seule la foi peut franchir. ♦

Une épopée à la gloire du fondateur de Rome

Jacques Trémolet de Villers



HENRI D'ANSELME

« ENSEMBLE VERS LE BEAU »

C8 diffuse les 12 et 19 janvier *Le Chant des cathédrales* avec, pour guide, Henri d'Anselme, qui s'illustra en sauvant, à Annecy, des enfants menacés par un djihadiste. Première étape de ce pèlerinage en Normandie.

D'où vous vient cette foi à soulever les montagnes ? Déjà cette audace pour avoir volé au secours des enfants à Annecy...

Henri d'Anselme : Sans doute de mes parents. J'ai eu la chance de naître dans une famille profondément chrétienne. Quand on tombe dans la marmite tout petit, cela facilite la transmission de l'amour de Dieu. Quant à ce que j'ai fait à Annecy, n'importe qui l'aurait fait. Je n'ai rien d'un héros, j'ai juste fait mon devoir de chrétien. Je crois que je n'ai pas réfléchi mais, sur le moment, j'ai pensé à Arnaud Beltrame et à saint Michel.

D'autres points d'ancrage en matière de foi, qui ont motivé ce pèlerinage des cathédrales ?

Marie, Mère de Dieu, célébrée il y a quelques jours le 1^{er} janvier. J'ai toujours eu une grande dévotion mariale. Si mon périple démarre un 25 mars en la fête de l'Annonciation de la Vierge, cela n'est évidemment pas anodin. Drame pour l'humanité si Marie n'avait pas répondu oui à l'ange Gabriel ! La première cathédrale du parcours est Notre-Dame de Chartres. Le voile de la Vierge Marie est abrité dans la chapelle latérale qui lui est dédiée. C'est précisément cette immense bande de tissu qui a sauvé la ville de Chartres de l'assaut des Normands.

Pourquoi un pèlerinage des cathédrales ? Qu'est-ce qui vous fascine en elles ?

Il faut avoir à l'esprit l'étymologie du mot cathédrale. Il vient du latin *cathe-dra*, « la cathèdre » qui désigne le siège



© INSTAGRAM - LE CHANT DES CATHÉDRALES

Henri d'Anselme devant la cathédrale Saint-Maurice de Vienne (Isère).

« La beauté est le propre des cathédrales »

de l'évêque. Le prêtre étant un *alter Christus*, la lumière du monde pour éclairer les nations. La cathédrale a ainsi dans son ADN la lumière des vitraux qui vont comme emplir notre âme dès que l'on y pénètre. Il y a une vraie joie spirituelle qui illumine l'âme à cet instant précis. Notre-Dame de Chartres a bien mérité son nom de cathédrale de lumière.

Dreux et la Chapelle royale, nécropole des princes d'Orléans, Évreux, Lisieux et enfin Bayeux : tant de beauté subjuguée, vous sentez-vous plus esthète ou évangéliste ?

Les deux ! Dostoïevski a tout compris en disant que la beauté sauvera le monde.

La seule chose qui compte pour moi est de transmettre ce que Dieu m'a donné de plus beau, la foi. Or, la beauté est le propre des cathédrales et la beauté est vecteur de foi. Contemplez l'architecture extérieure et intérieure d'une cathédrale : les pierres, les vitraux, l'autel, la flèche, le transept. Toute cette beauté transporte et notre âme et nos sens. Tout a été conçu pour nous tourner vers Dieu, pour mesurer notre bonheur d'être aimés de Dieu. Je ne vous cacherai pas que mon endroit préféré est le déambulatoire car c'est là qu'est canalisée toute la ferveur des processions liturgiques. Et c'est d'ailleurs là que se reflète le mieux la lumière.

Parmi ces cathédrales, y en a-t-il une qui vous frappe particulièrement ?

J'ai une tendresse particulière pour la cathédrale Saint-Pierre de Lisieux car sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus s'y est confessée pour la première fois. La confession est un sacrement de guérison mais pas seulement. D'une certaine manière, on renouvelle les promesses de son baptême.

Qu'espérez-vous avec la diffusion du *Chant des cathédrales* ?

Avant d'être missionnaire, mon objectif est surtout de fédérer tous les types de publics croyants ou non autour d'un patrimoine commun, de quelque chose de beau et de grand. Le plus désolant en 2024 est une France fracturée. Mon plus grand désir est de créer une unité, de rassembler autour d'un bien qui procure de la joie. ♦

Propos recueillis par Caroline de Fouquières

FRANZ-OLIVIER GIESBERT

TRAGÉDIE CIVILISATIONNELLE ?

Franz-Olivier Giesbert vient d'achever une *Histoire intime de la V^e République*, avec un troisième volume dont le titre fait froid dans le dos : *Tragédie française*. Il considère, en effet, que cette République est en pleine décadence et il en attribue une part de responsabilité à nos derniers présidents, pour lesquels il ne montre guère de tendresse. Son récit très vivant est riche de toute son expérience de journaliste qui lui a permis de bien connaître le monde politique. Mais son ouverture d'esprit et sa culture lui permettent de dépasser le simple spectacle des mœurs du milieu. Il s'inquiète de l'avenir général du monde, et il a lu avec attention l'ouvrage prémonitoire de Samuel Huntington, *Le Choc des civilisations* – qui vient d'être réédité en livre de poche.

Montée en puissance de l'islam

Parce qu'il est un lecteur sérieux, Giesbert évite les contresens habituels à propos de cet essai paru en 1996 et dont il accuse Jacques Chirac de ne pas l'avoir compris, faute de l'avoir vraiment lu. L'universitaire américain était persuadé de la montée en puissance de l'islam, appelée, selon lui, à devenir la première religion du monde. Je me suis référé directement au texte, en constatant que Giesbert ne le trahissait nullement, notamment lorsqu'il compare la résurgence de cette religion avec ce qu'avait pu être le marxisme au XX^e siècle : « *Écritures saintes, vision de la société parfaite, engagement pour un changement radical. Rejet des puissances établies et de l'État-nation, diversité doctrinale qui va*

du réformisme modéré à l'extrémisme révolutionnaire et violent. »

L'économie ne suffira pas

Il est difficile de contredire une analyse écrite il y a un quart de siècle, qui n'a cessé d'être confirmée : « *Depuis le début des années 1970, les symboles, les croyances, les pratiques, les institutions, les politiques et les organisations islamiques ont rallié dans le monde un milliard de musulmans, du Maroc à l'Indonésie et du Nigeria au Kazakhstan.* » Franz-Olivier Giesbert apporte cependant une nuance de taille à cette opinion. Il ne croit pas à une « *victoire de Mahomet* » décisive sur le terrain politique. Selon lui, il faudrait que l'islam arrive à un âge de raison et apprenne à se dépasser lui-même, ce qui est improbable. Mais sur le terrain purement religieux ? Huntington explique que pour satisfaire les besoins psychologiques, affectifs, moraux et sociaux, les préconisations économiques d'Adam Schmitt et de Thomas Jefferson ne suffiront pas, pas

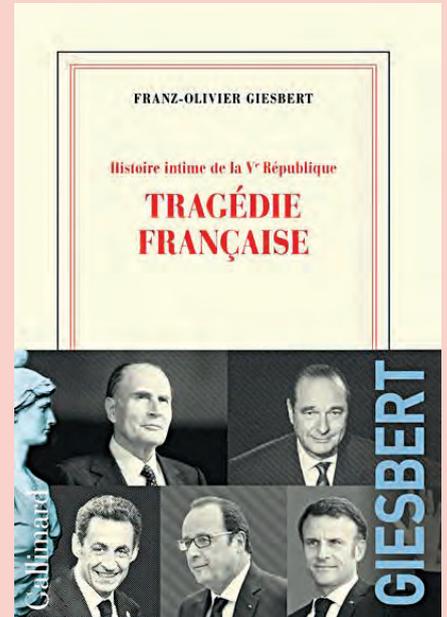
Islam et christianisme sont en lice pour la conquête des âmes

et christianisme sont en lice pour la conquête des âmes, avec un avantage pour l'islam, l'expansion démographique lui étant largement favorable.

Une démission des chrétiens ?

Franz-Olivier Giesbert fait preuve, à ce propos, d'un pessimisme qui va au-delà de ce diagnostic. Il souligne « *le délitement du christianisme* », en ignorant son expansion actuelle, reconnue par Huntington, en Afrique et en Asie. En concentrant son attention sur la « *cathophobie* » régnant en France ainsi

plus que l'idéologie occidentale des droits de l'homme. Dès lors, islam



Histoire intime de la V^e République. Tragédie française, Franz-Olivier Giesbert, éd. Gallimard, 512 pages, 22 €.

que sur l'offensive culturelle, émanant notamment de l'Union européenne, à l'encontre de tout notre patrimoine chrétien, il souligne à juste titre une tendance mortifère. Va-t-il trop loin, en y ajoutant une sorte de démission fataliste des chrétiens eux-mêmes ? Une citation malicieuse d'André Frossard donnerait à le penser : « *Dieu est catholique, mais il n'ose pas le dire, de peur de peiner les évêques de France.* » Les pauvres évêques ! Ne sont-ils pas trop chargés de soucis, pour les accabler de telle façon ? Mais l'ironie mordante de Frossard n'était nullement destinée à décourager. Elle visait, au contraire, à nous réveiller ! ♦



Le Choc des civilisations, Samuel P. Huntington, éd. Odile Jacob, Poches histoire, 544 pages, 13,50 €.

Cinéma

Sortie le 24 janvier

Le club des miracles

Comédie dramatique de Thaddeus O'Sullivan (2023) avec Maggie Smith, Katie Bates et Laura Linney (1h31). **GA**

Nos sémillantes Irlandaises Lily, Eileen, Dollie et Chrissie ne cachent pas leur joie. Le premier prix de la tombola – un pèlerinage à Lourdes organisé par la paroisse non sans un clin d'œil de la Providence – leur tombe dans les bras. Adieu maris ronchons et intendance ! Les quatre amies partent à la chasse aux grâces et miracles sans compter que la Sainte Vierge sera beaucoup plus généreuse que prévu.

♥♥ Imaginez un quatuor de dames quittant leur ville de Ballyfermot dans la banlieue de Dublin pour se plonger dans les grâces de la grotte de Lourdes. L'enchantement est autant visuel que spirituel dans ce paysage de Massabielle au cœur des années 1970. Décuplé, de surcroît, par le jeu tout en subtilité de Katie Bates et de



© Saje Distribution

Laura Linney, sans oublier l'inégalable Maggie Smith en matière d'humour caustique.

♥♥ Marie Consolatrice des affligés et Refuge des pécheurs, deux litanies qui disent tout le rôle de notre mère céleste dans ce joli film sur la grâce. Pourquoi un tel élan pour Lourdes chez nos quatre miraculées ? Sans mièvrerie ni moralisme, chacune puisera dans cette terre mariale, le baume cicatrisant les blessures et non-dits qui ont cabossé leur jeunesse. Le sourire l'emportera sur le drame autant que le pardon pacifiera les cœurs.

Caroline de Fouquières

Télévision

Lundi 15 janvier - Arte

20.50 Tendre Poulet

Film de Philippe de Broca et de Michel Audiard (1977), avec Annie Girardot et Philippe Noiret (105 minutes). **J**



© 1977 TFI Droite Audiovisuels

Commissaire de police montée sur ressorts, Lise Tanquerelle percute au volant de sa R5 un vélomoteur dont le conducteur n'est autre que son ancien professeur de

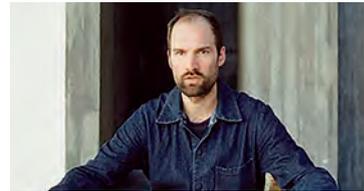
grec, Antoine Lemerrier, qui, à l'époque, ne la laissait pas indifférente. Vingt ans plus tard, son cœur palpète à nouveau et Lise accepte un rendez-vous chez son charmant professeur. Mais, alors qu'elle se trouve en sa compagnie, elle apprend l'assassinat d'un député à la sortie d'un match de boxe... et fonce aussitôt enquêter, abandonnant son soupirent médusé... ♥♥ La Sorbonne, le Quartier Latin et ses bistrots, le rythme endiablé des films de Philippe de Broca, la musique de Georges Delerue, l'élégance de Philippe Noiret et la pétulance d'Annie Girardot sont les atouts de ce film très français estampillé Michel Audiard.

♥♥ Impossible de résister au charme rétro de cette comédie mi-policrière mi-romantique, quand la galanterie n'était pas considérée comme un délit. Louise de Maucombe

Théâtre

20.50 Dans 5 heures

par Fitzgerald Berthon, d'après *Dans 5 heures je verrai Jésus*, de Jacques Fesch (1h05).



D.R.

Banlieue parisienne, 1954. Jacques Fesch, un jeune de 24 ans sans le sou, marié et père d'une fillette de 3 ans, tue un policier, lors d'un braquage. Il est condamné à mort et exécuté le 1^{er} octobre 1957. En prison, Jacques Fesch découvre le Christ et se convertit au catholicisme. Deux mois avant son exécution, il entreprend la rédaction d'un journal spirituel pour sa fille véronique. Ce « seul en scène » de Fitzgerald Berthon mêle théâtre et danse pour raconter le chemin de rédemption d'un condamné à mort. Jusqu'au 30 janvier, au théâtre de Belleville, à Paris.

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

France 2

Dimanche 14 janvier

11.00 Messe en direct.

En l'église Sainte-Suzanne à Schaerbeek (diocèse de Malines-Bruxelles).

CNews

Samedi 13 janvier

11.00 Les belles figures de l'Histoire.

« Saint Remi » avec le P. Jean-François Thomas.

Dimanche 14 janvier

13.00 En quête d'Esprit.

« Vocations : comment répondre à l'appel divin ? », avec le P. Thierry-Dominique Humbrecht o.p., le P. Luc de Bellescize et Ingrid d'Ussel.

KTO

Samedi 13 janvier

20.35 Lumière Intérieure. Vanessa Guedj.

Dimanche 14 janvier

10.00 Messe en direct.

Du sanctuaire de Lourdes.

20.35 Rencontre avec Gilles Danroc.

Lundi 15 janvier

20.35 Documentaire. À l'écoute de l'Orient.

Mardi 16 janvier

20.35 Conférence. La liberté pour aimer !

Mercredi 17 janvier

20.35 Documentaire. L'abbaye de Cîteaux, le berceau de l'ordre cistercien.

Jeudi 18 janvier

21.40 Églises du monde. Canada.

Vendredi 19 janvier

20.35 Sans langue de buis. L'unité des chrétiens.

21.40 Un cœur qui écoute. Tristan de Carné.

T : Tout public
J : Adolescents
GA : Grands adolescents
A : Adultes
Ø : Scène nocive
♥ : Élément positif
♠ : Élément négatif

Offrez un cadeau pour toute l'année avec



4 mois offerts

- ✓ J'éveille et nourris ma curiosité
- ✓ J'apprends et je partage au quotidien



12 NUMÉROS/AN



BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE ÇA M'INTÉRESSE

ABONNEMENT DE 12 MOIS (12N^{OS} PAR AN)

39€90 au lieu de 58,60€
soit 18,70€ d'économie

4 mois offerts

Retrouvez toutes nos offres
d'abonnement sur
www.prismashop.fr

Je choisis mon mode de paiement :

EN LIGNE SUR PRISMASHOP

-5% supplémentaires

Directement via l'url suivante :

www.prismashop.fr/CAMSF23



Traitement immédiat
de votre commande



Un paiement
sécurisé



Version digitale offerte
+ ses archives

PAR COURRIER

M^{me} M. (Obligatoire**)

Nom** :

Prénom** :

Adresse** :

CP** : [] [] [] [] Ville** :

Je joins un chèque de 39,90€ à l'ordre de Ça M'intéresse à renvoyer
sous enveloppe affranchie à :

Ça M'intéresse - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

PAR TÉLÉPHONE

0 826 963 964

Service 0,20 € / min
+ prix appel



CAMSF23

*Par rapport au prix kiosque + frais de livraison. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement automatiquement reconduit à l'échéance. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

LA TERRE TOURNE...

À l'occasion du Nouvel An, Alexamenos s'interroge sur la façon dont nous marquons le temps, et sur les raisons de cette mesure.



C'est curieux de compter les jours et les saisons et d'être aussi attaché que cela au rythme des années. Qu'est-ce que ça change de passer du 31 décembre au 1^{er} janvier ? C'est dans notre tête que les choses se passent !

Si nous aimons profiter du changement d'année pour formuler des vœux et des souhaits, c'est sans doute parce que nous ne voulons pas nous laisser dériver avec les astres et, comme dans un manège qui ne s'arrêterait jamais, tourner sans interruption sur notre planète autour du soleil. Un peu comme Pierrot qui est tout triste, assis éternellement sur son croissant de lune ! Finalement, chaque fois que nous disons « Bonne année ! » à quelqu'un et que nous lui souhaitons une bonne santé, de bonnes rencontres, beaucoup d'argent, de joie ou de bonheur, nous

Un cœur plein d'amour

affirmons que l'homme est capable de dominer le cours du temps illustré par les astres et les saisons. Qu'il n'est pas l'esclave de puissances gigantesques qui le dominent. Que son avenir n'est pas déterminé et prédestiné par son horoscope. Qu'il est possible d'orienter soi-même son existence et de ne pas être fataliste. En nous souhaitant les uns aux autres tant de bonnes choses, nous prenons conscience que nous sommes tous désireux d'arriver à construire notre vie et que nous avons besoin du concours de tous pour y parvenir.

« Allez, emplissez toute la terre et soumettez-la »

C'est bien cela qui est écrit dans le livre de la Genèse au début de la Bible ! « Allez, emplissez toute la terre et soumettez-la. »

Vous le savez, j'ai grandi au pied du Palatin qui était si beau, recouvert de marbre et d'or. Quand maintenant je me mets en face, depuis la colline de l'Aventin, je n'en contemple que les ruines. Alors, en ce début d'année, je ne peux que vous souhaiter de bâtir une demeure solide, d'avoir des projets vrais, un cœur plein d'amour, des amis qui vous aident ! Et vous verrez, ça dépassera les années et les saisons, et ça résiste à l'usure du temps ! ♦

RADIO MARIA
FRANCE

À écouter sur le site Internet, sur radio Internet, DAB+, et sur smartphone avec l'application « Radio Maria Play ».

Chaque jeudi à 14 h 35, retrouvez la rédaction de *France Catholique*, avec Constantin de Vergennes, pour vous faire découvrir le journal en avant-première.

radiomaria.fr - tél. : 04 94 20 30 88



Gerson, établissement catholique à Paris, recherche pour la rentrée de septembre 2024, des professeurs d'Anglais, d'Arts Plastiques, d'EPS, d'Espagnol et de Sciences-Physiques avec de solides compétences académiques et éducatives.

Notre ambition est de former les esprits et les cœurs des élèves qui nous sont confiés, d'élever leur âme. Pour cela, nous souhaitons que les enseignants insufflent un sens de l'exigence, assorti à une volonté d'accompagner les élèves. Merci d'adresser vos C.V. à l'adresse mail suivante : recrutement@gerson-paris.com

GERSON
École - Collège - Lycée

SIRET: 784.662.116.00028

MOTS CROISÉS par Alain Giusti

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	
1											<p>Solutions des mots fléchés parus dans le numéro 3838 du 15 décembre 2023 :</p> <p>Horizontal : Er - Uvale. Afrique. Fil. Soldat. Meule - On. Ré - Roué. Bar - Ure.</p> <p>Vertical : Fraiseur. Flour. Pur - LL. VI - Der. Laqua - Ou. Lu - Tour. Tees - Née.</p>
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											

HORIZONTAL : 1. Saint de la semaine - Règle. 2. Qui est brusque - Court. 3. Attacheraient. 4. Sur la rose des vents - À travers. 5. Obstination. 6. Parmi nous - Parcourir. 7. Met à l'écart - Drame. 8. Contient l'eau bénite. 9. Joli mois - Contre. 10. Bords.

VERTICAL : A. Mouvement religieux. B. Coutumiers - « Hache » en anglais. C. Pas cuit - Service religieux. D. Vif désaccord. E. Union pour la paix religieuse - De toi. F. Exposer. G. Disai des mensonges. H. Fantôme - Enduit. I. Proviennent du raisin - Chaude époque. J. Allât en justice - Hurléments.



© GREGOFHUEST - CC BY-SA 4.0

NOTRE-DAME-DES-BOIS (72)

LA MARIETTE DES BOIS

Depuis des siècles, la chapelle Notre-Dame-des-Bois est affectueusement surnommée par les fidèles « la Mariette des Bois ».

La tradition fait état d'une première présence chrétienne autour de La Suze-sur-Sarthe, au sud-ouest du Mans, à la fin de l'époque gallo-romaine (V^e siècle). À cette époque, dit-on, un ermite se trouvait dans la forêt de Longaulnay, dans le sous-bois de Minclou. Pour sa dévotion personnelle, il fixe une petite statue de la Vierge au tronc d'un chêne qui lui sert d'oratoire. Bientôt, les fidèles vont nommer cette statue « Petite Marie » ou plus familièrement « Mariette ».

début du XIV^e siècle, le roi Philippe VI de Valois, dit « le catholique », vient s'y recueillir lors de ses séjours à La Suze. De nombreux ex-voto à connotation militaire se trouvent dans le sanctuaire : durant des siècles, de nombreux pèlerins y sont venus pour confier à la Vierge Marie des soldats ou des disparus de guerres. ♦

Paul Laurent

À NE PAS MANQUER



Dans le beau retable du maître-autel est enchâssée une statue de la Vierge en majesté. En bois polychrome du XII^e siècle, elle représente Marie portant son Fils, qui tient un globe et un livre dans ses mains.

Lieu de recueillement royal

Le lieu devient rapidement un lieu de dévotion populaire et attire à lui de nombreux fidèles. Le maître-autel est bâti sur la souche du chêne de l'ermite. L'édifice actuel date du XII^e siècle. Au siècle précédent, la chapelle de la « Mariette des bois » a été donnée au prieuré de Roëzé-sur-Sarthe appartenant à l'abbaye bénédictine de la Couture, au Mans. Un prieur y est alors installé. La forêt de Longaulnay regorge de gibier et de nombreux membres de la famille de Valois viennent chasser sur ces terres. Au



© GREGOFHUEST - CC BY-SA 4.0

Cette statue représente l'éducation de la Vierge. Elle date de la fin du XVI^e siècle.

Autres sanctuaires

- Basilique Notre-Dame-du-Chêne à Vion. Processions depuis l'abbaye de Solesme le 14 août et le 8 décembre.
- Ancienne église Notre-Dame-d'Athenay à Chemiré-le-Gaudin. Pèlerinage le 2 juillet.
- Chapelle Notre-Dame-des-Vertus à La Flèche. Pèlerinage le 31 mai.
- Chapelle Notre-Dame-de-l'Épine à Téloché. Apparition de la Sainte Vierge en 1430. Pèlerinage le lundi de Pentecôte.
- Statue Notre-Dame de l'Aubinière à Villaines-sous-Malicorne. Pèlerinage le 8 septembre.

Liste non exhaustive

“ QUAND LA VIERGE INTERCÈDE LES CRUES S'APAISENT

Depuis des siècles, et encore aujourd'hui, l'un des risques majeurs affectant le département de la Sarthe est le risque d'inondation. Au XVI^e siècle, les habitants de La Suze-sur-Sarthe font face à deux importantes crues de la rivière. Ils vont trouver refuge auprès de Notre-Dame-des-Bois qui fait reprendre son cours à la Sarthe.

Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous les informations (histoire, photos, ex-voto...) au 21, rue de Varize 75016 Paris / contact@france-catholique.fr

DEJA SUR CANAL+



TOM CRUISE

MISSION: IMPOSSIBLE
DEAD RECKONING
PARTIE 1

CANAL+

© 2023 Paramount Pictures Corporation. All Rights Reserved.